

A L'OMBRE D'ELLES

Poèmes Photographiques
de
Serge ASSIER

Autour des XXVe Rencontres Internationales de la Photographie



Neuf poèmes manuscrits de
Michel BUTOR

ARLES
du 5 au 30 Juillet 1994

Préface de
Jean ANDREU

Galerie des CARMES

4, rue des Carmes (dans la rue de la République)
ouvert tous les jours de 10 h à 19h

Avec



Association Promotion de la Photographie de Presse en Région PACA Association du Théâtre Demain

A L'OMBRE D'ELLES

Poème Photographiques

de

SERGE ASSIER



ARLES

du 5 au 30 Juillet 1994

Galerie des CARMES

4, rue des Carmes (dans la rue de la République)

Autour des XXVe Rencontres Internationales de la Photographie

GALERIE DES CARMES

L'association Promotion de la
Photographie de Presse en Région PACA.

L'Association du Théâtre Demain vous
invite au vernissage de l'Exposition

A L'OMBRE D'ELLES

Poèmes Photographiques
de

Serge ASSIER

Neuf poèmes manuscrits
de

Michel BUTOR

Préface Jean ANDREU

Le Mardi 5 Juillet 1994

à partir de 18h 30

ouvert tous les Jours de 10h à 19h

Avec la participation de :

Conseil général du département des Bouches-du-Rhône

Office départemental de la Culture

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Office Régional de la Culture

Editions Générales CAUE des Bouches-du-Rhône

Société des Eaux de Marseille

Ilford Tirage Multigrade FB

Tirages réalisés par Bernard CARAMANTE

Les XXVe Rencontres
Internationales de la Photographie :

A "L'OMBRE D'ELLES" de Serge ASSIER ... et "PALIMPSESTE" de Nicolas de BARBARIN

Arlès, avec le légendaire Lucien CLERGUE, est devenue la capitale par excellence de la Photographie Contemporaine de qualité. Du 5 au 30 juillet prochain, cette même capitale artistique accueillera les travaux photographiques de Serge ASSIER et de Nicolas de BARBARIN, tous deux



"Daria"
photo de
Serge ASSIER



"Le cauchemar" photo de Nicolas de BARBARIN

photographes de presse. L'un dans une série de poèmes "dénudés" qu'il a intitulés à "L'ombre d'elles" avec le soutien gourmand de neuf poèmes écrits par le talentueux Michel BUTOR, l'autre, architecte et époux de Geneviève DELRIEUX créatrice de mode, dans des études titrées "Palimpseste" (gratité et recommencé).

Ces trois artistes, que, nous vous recommandons chaudement, ont en commun un seul "objectif" : la femme dans toute la splendeur de sa nudité. Des corps de rêve dans des jeux d'ombres et de lumières savamment dosés pour le plaisir des yeux et des sens. Une poésie visuelle de grande intensité dans le cadre des 25èmes R.I.P. à ne pas manquer. ☑

Luc-Elysée SERRAF

(Arlès - Galerie du Crédit Mutuel - 1, rue des Carnes).

Breves



Photographes

L'Association pour la Promotion de la Photographie de Presse en région PACA présente, du 5 au 31 juillet, dans la galerie du Crédit Mutuel d'Arles, les œuvres de deux photographes marseillais : Nicolas de Barbarin et Serge Assier. Le premier présente une exposition de photos de mode appelée "Palimpseste". Avec "À l'ombre d'elles", le second dévoile aux yeux du public 9 nus en noir et blanc accompagnés de poèmes de Butor. Ces deux expositions entrent dans le cadre des 25^{es} Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

NU ET CRU

Il n'est pas dans nos habitudes dans cette chronique de dénigrer les créateurs. Nous n'en sommes que plus à l'aise aujourd'hui pour déconseiller aux amateurs de photographies l'exposition d'une indigence rare de notre ami Serge Assier. Pompeusement intitulée « A l'ombre d'elles », cette série de huit photos de femmes nues en noir et blanc, dans des positions compassées ou des décors convenus, assorties de poèmes obscurs signés Michel Butor, est un pitoyable collage. Vous pouvez

sejourner vous faire une idée par vous-même de ces « poèmes photographiques » qui vont être exposés à Arles à la galerie du Crédit Mutuel, mais il n'est pas sûr que vous vous rendiez compte au passage qu'il s'agit d'une exposition artistique sur les charmes de la nudité. Serge Assier est un reporter de talent, ses précédentes expositions ont souvent mérité des éloges, mais cette fois on se sent glacé comme une stalagmite par tant d'insignifiance et de préciosité.

Corinne grelotte dans son « plumage d'hiver ».

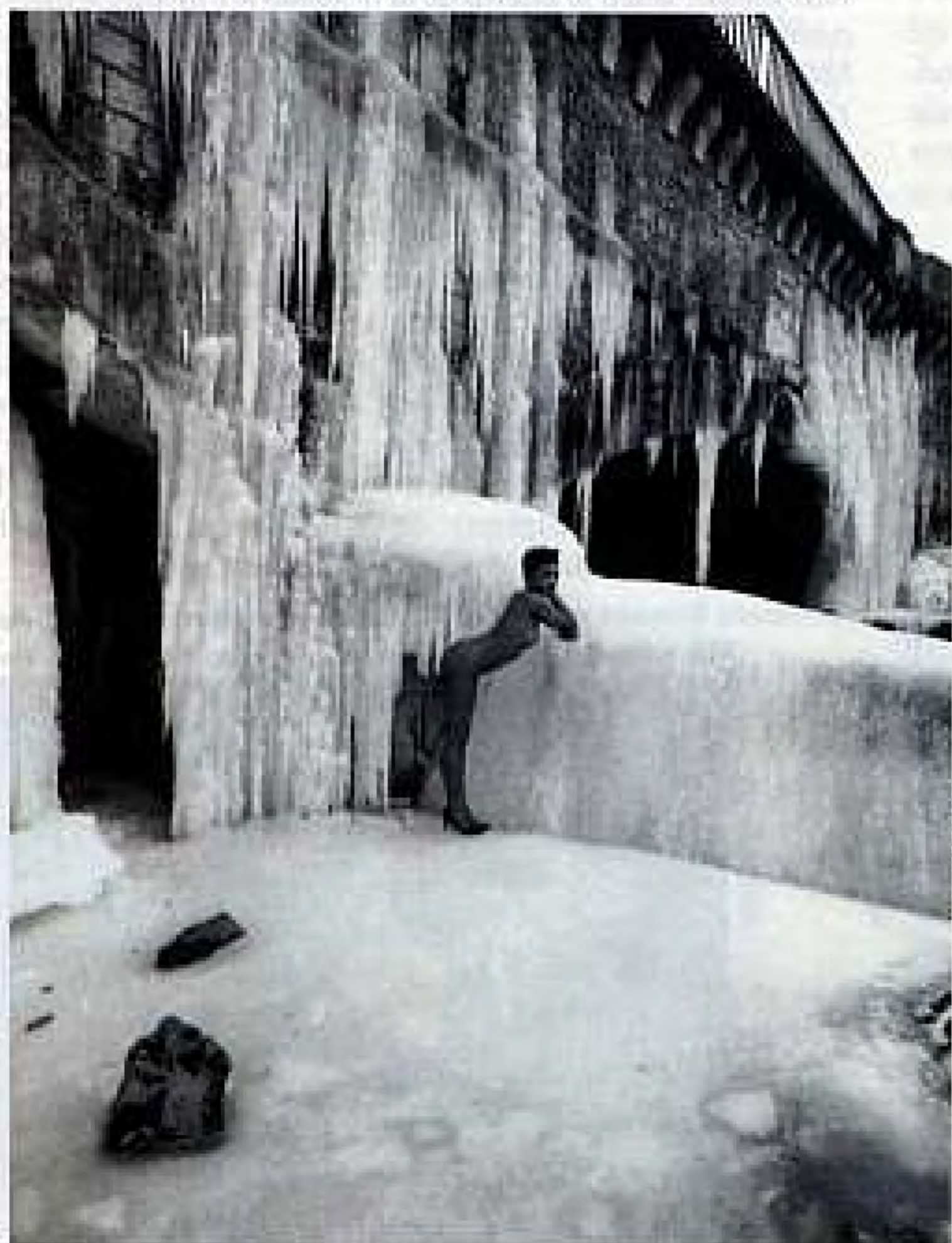
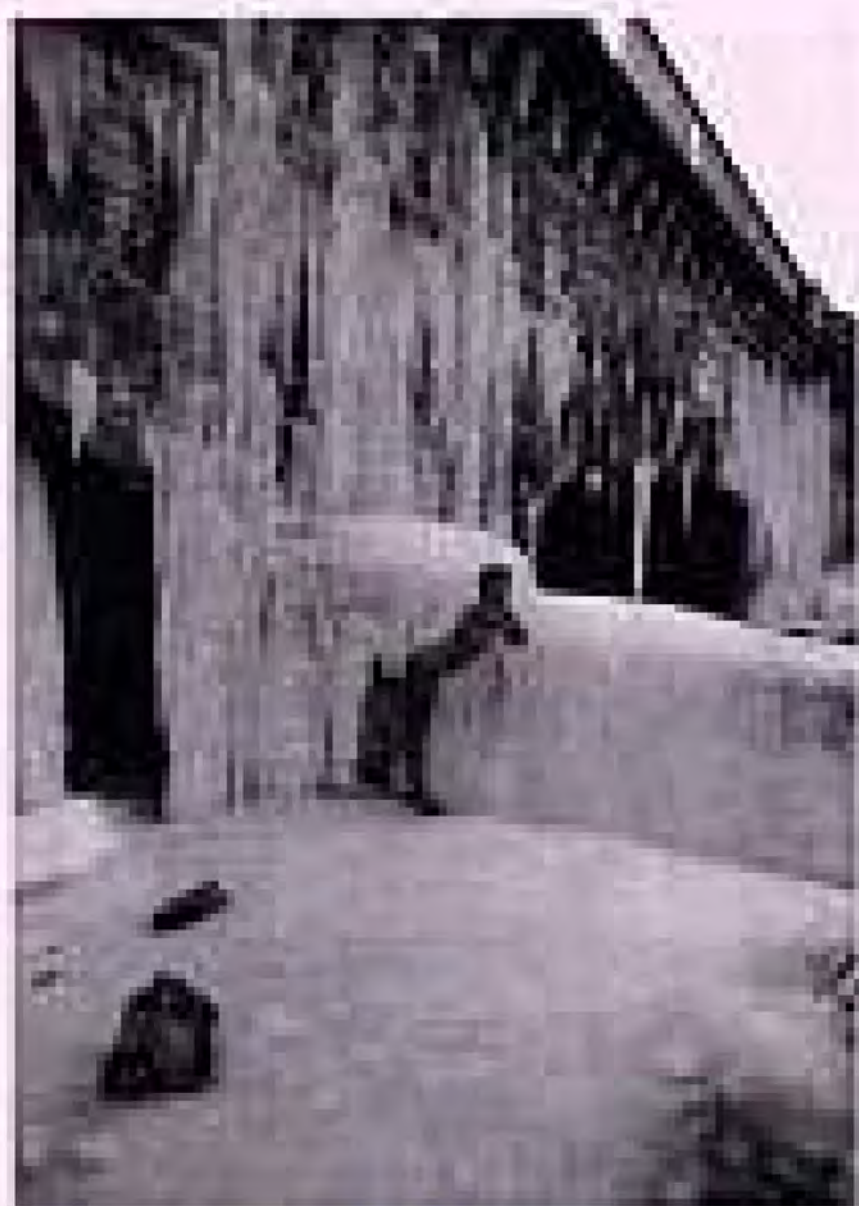


PHOTO S. ASSIER



POEMES PHOTOGRAPHIQUES

Sous le titre «A l'ombre d'elles», la galerie du Crédit Mutuel, 1 rue des Carmes (rue de la République) à Arles, présente du 5 au 30 juillet, des «poèmes» photographiés par Serge Assier et manuscrits de Michel Butor. Au-delà du poème, l'image du modèle dans l'image est là pour démontrer qu'il n'y a pas de nudité vulgaire. La beauté du corps se fait rêve pour hanter et vivifier un espace alourdi du réel. Photo : Serge Assier «Corinne - Poème n° 4».

SERGE ASSIER EXPOSE EN ARLES



L'éternel baroudeur des galeries deviendra le 5 juillet la dernière née de ses expositions. Baptisée "A l'ombre d'elles", celle-ci se veut "poèmes photographiques", et sera d'ailleurs accompagnée de poèmes manuscrits de Michel Butor. Un rendez-vous à ne pas manquer, pour mesurer une nouvelle fois tout le talent de notre ami Serge.

Exposition du 5 au 30 juillet

Galérie des Carmes - 4, rue des Carmes (Arles)
Vernissage le mardi 5 juillet à 18H30

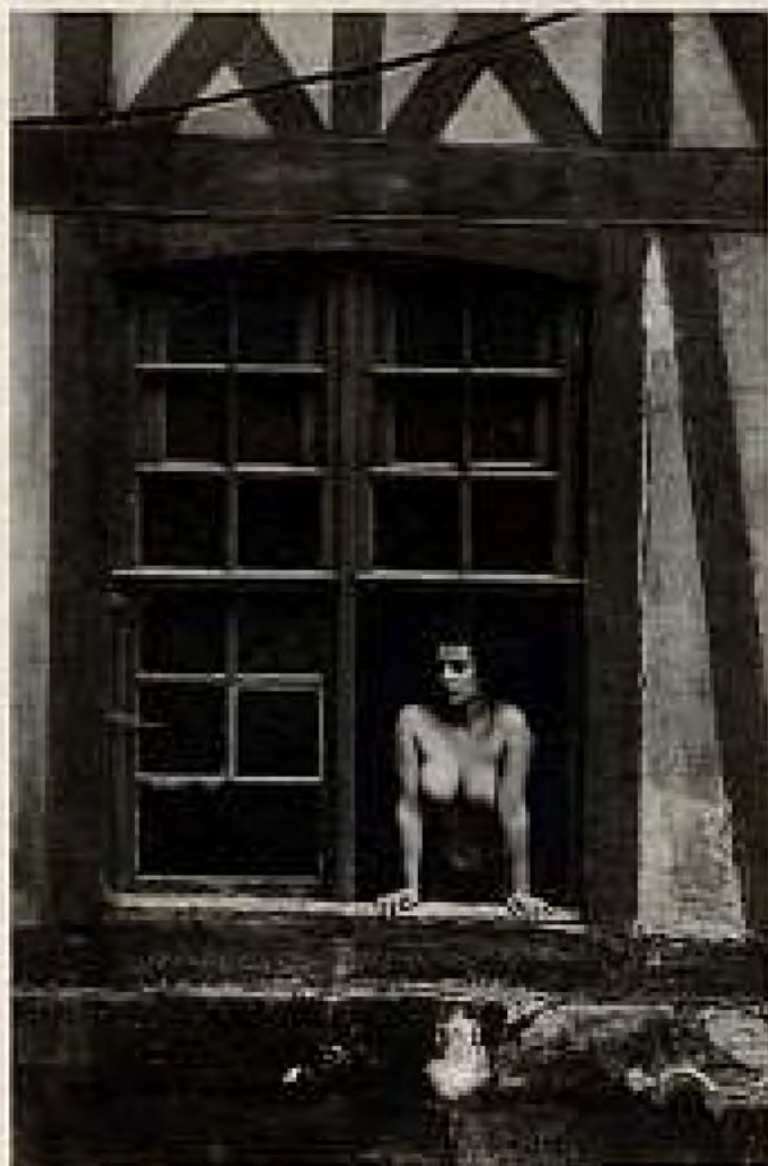
Sélections

EXPOS

■ ARLES

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE ONT 25 ANS

SERGE ASSIER : "A L'OMBRE D'ELLES"



Poème 5, photo 3: "Autre Corinne". (Photo Serge Assier)

A force de braquer son "œil objectif" au carrefour des faits-divers, il fallait bien que Serge Assier fixât l'impossible : la fugitive beauté des Vénus sortant de l'ombre. Qu'importe le flacon, boudoir, salon ou alcôve, pourvu qu'elles traversent le miroir, brisant le tain dans le sillage d'un Magritte ou d'un Delvaux.

Donnant à voir l'invisible, Assier drape de mille voiles arachnéens le défaut de la hanche, à la brisure de l'âme.

C'est ainsi que Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Annie, Geneviève, Corinne, Annie, Audrey, Cécile et Darie tressent la fresque des amours retrouvées, au 10 000e de seconde.

Jean Andreu (par sa préface), Michel Butor (en rédigeant neuf poèmes manuscrits) ne s'y sont trompés : il doit y avoir des gouttes de sang d'un Poète dans le magnésium de Serge.

René Char, le premier sut en surprendre le charme : au soleil d'Arles d'en prolonger les désirs.

● "A l'ombre d'Elles", poèmes photographiques de Serge Assier, Galerie du Crédit Mutuel, 1, rue des Carmes, Arles, du 5 au 30 juillet (horaires de bureau).



■ « Gracieuse, elle danse autour du puits. Discrète, elle passe inaperçue », écrit Michel Butor dans le poème-légende de cette photo de Serge Assier.

Photographies

Arles : les « Elles du désir » de Serge Assier

LE photographe marseillais Serge Assier, qui exposait l'été dernier à Mougins un remarquable travail sur l'Estaque, récidive cette année en Arles, à l'occasion du 25^e anniversaire des Rencontres Internationales de la photographie.

Sous le titre « A l'ombre d'elles », il présente jusqu'au 30 juillet, à la galerie du Crédit mutuel, une série de « Poèmes photographiques » dédiés à l'éternel féminin.

De remarquables photos de nus qui ont

inspiré à Michel Butor de jolis poèmes gourmands.

L'art de Serge Assier dans ce nouveau pari photographique est d'insérer la nudité féminine dans des décors incongrus, une salle de restaurant déserte, une usine désaffectée, des maisons délabrées ou fastueuses, un pont couvert de glace.

De ces rapports singuliers naît un sentiment d'étrangeté qui, pour Jean Andreu, auteur d'une préface à l'exposition, rappelle certaines œuvres de René Magritte ou de Paul Delvaux.

Quand le rêve «prend corps»

On ne présente plus Serge Assier, photographe, vaclusien d'origine, qui vit et travaille à Marseille. Autour des XXVe rencontres d'Arles et jusqu'à la fin de ce mois, il présente à la galerie du Crédit mutuel, 1 rue des Carmes, une série de Poèmes photographiques intitulée «A l'ombre d'elles». Ce que Serge Assier nous donne à voir dans chaque séquence d'images est un poème visuel rythmé par les variations, les contrastes et les accords de l'ombre et de la lumière. Il le fait avec un souci extrême de simplicité, sans jamais tomber dans le banal ou la complaisance. Les photos de ces muses enchantées de la chambre noire, qui s'offrent à notre regard sans jamais s'y abandonner, ont inspiré à Michel Butor neuf poèmes gourmands. Tel celui dédié à Jocelyne ou Sandrine : «Juvénile, elle apparaît dans l'ombre des statues et des acanthes, Attentive, elle cherche le bleu du ciel à travers le soupirail, Vive, elle est la moëlle ténébreuse dans la flamme du projecteur...»



Serge Assier «A l'ombre d'elles»

Photo: Serge Assier

Heureux Serge Assier

Pour sa septième exposition, Serge Assier est entré dans un monde nouveau.

Ce photographe doué, servi par un courage et une volonté exceptionnels, vient d'ouvrir une porte qui le conduit autre part.

Voyons un peu : Serge Assier est un homme double. Il est tout d'abord, tous les jours, un ouvrier de l'actualité dans le journal quotidien où il travaille. Dans le viseur, beaucoup de banal et parfois un petit coup de merveilleux. Mais il est, depuis toujours, un créateur. Curieux, une réflexion toujours en éveil, il sait jouer de ce mécanisme où le photographe voit l'image une fraction de seconde avant d'appuyer sur le déclencheur.

Dans cet aller et retour avec la réalité, c'est le photographe qui projette l'image qu'il a vue.

C'est là où Serge Assier est entré dans un monde nouveau. Celui où la création s'alimente d'une recherche extrême, d'une inquiétude totale et d'une sourde et douloureuse joie quand c'est gagné.

A l'évidence, il a gagné avec son exposition arlésienne au moment des Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Ombres et lumières, formes et gestes des corps féminins, belles impossibles du poète Michel Butor dans des lieux insolites, cloître, rue, restaurant, désert, usine. Ce double réel est saisi à la seconde même où il devient beauté.



Cette exposition, "A l'ombre d'elles", a reçu des milliers de visiteurs et nombreux sont ceux qui ont dit leur ravissement. Il prépare une prochaine grande affaire avec des moyens techniques étonnants sur le vent majeur, ce mistral de Provence. Heureux Serge Assier.

R.D.

Les Rencontres d'Arles

Poésie instantanée

Parfois, les femmes d'Assier, belles dans leur nudité qui sait si bien ap-

Après René

Char, et

avant Yves

Bonnefoy,

Michel

Butor

accompagne

les photos

de Serge

Assier.

privoiser la lumière, intègrent des scènes de genre qu'on dirait inspirées

par Balthus ou Delvaux, ou bien encore par des peintres flamands qui auraient jeté leur bonnet - et leur préciosité - par dessus les moulins.

Dans l'ombre des statues et des acanthes, Jocelyne - à moins que ce ne soit Sandrine - danse autour du puits d'une demeure altière sur le damier d'un carrelage noir et blanc : "Le nu s'offre à notre seul regard, commente le préfacier Jean Andreu, mais jamais ne s'y abandonne. Nous le regardons mais il ne nous voit pas, il nous tient à distance, parfois même il est sans visage".

Cette prière païenne, "A l'ombre d'elles" - exposition montrée dans le cadre des XXVe Rencontres internationales de la photographie

d'Arles -, est dite à la fois par le photographe Serge Assier et le poète (et philosophe) Michel Butor, son admirateur enthousiaste, qui succède ainsi à René Char et précède Yves Bonnefoy.

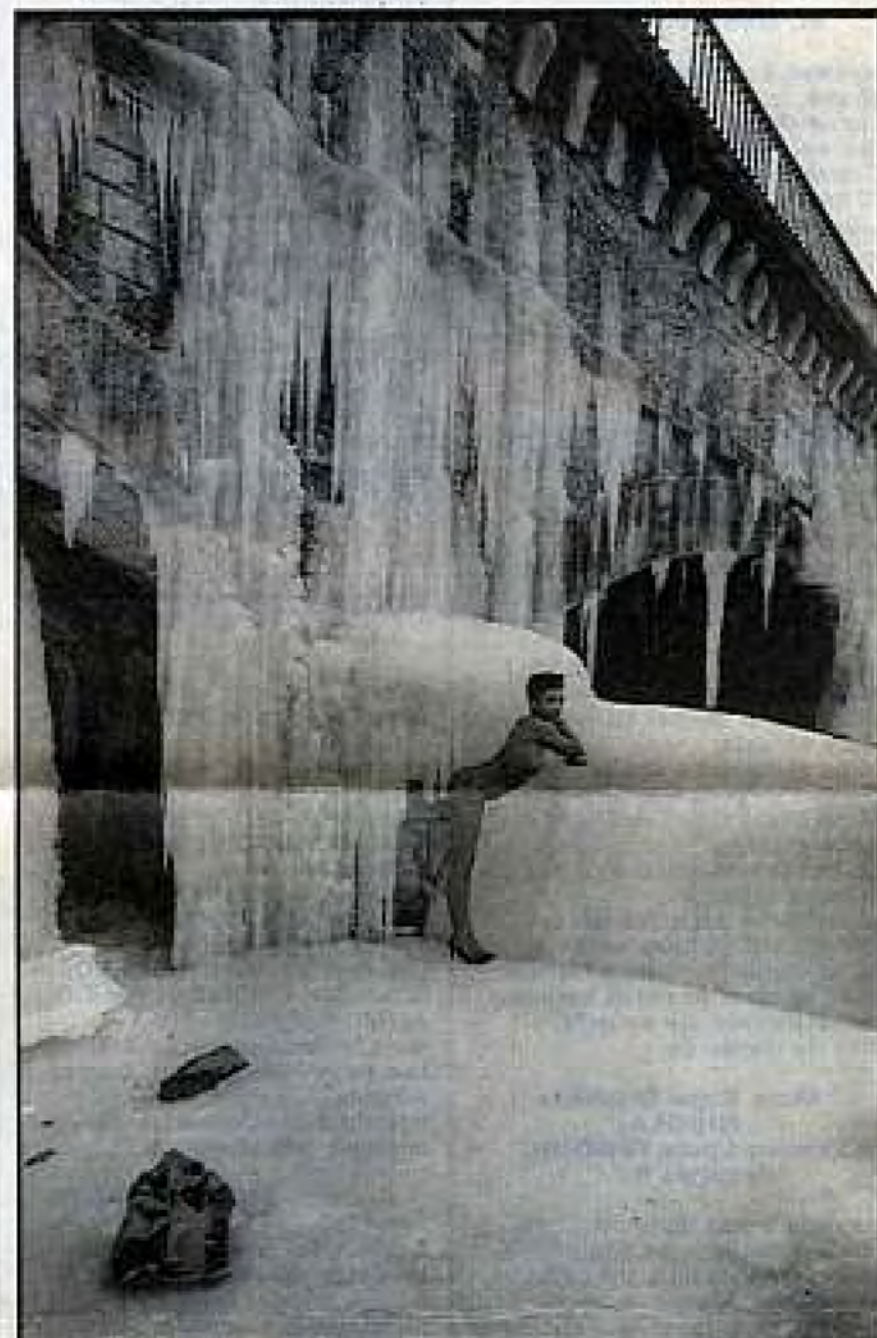
Leurs langages s'opposent et se complètent : la science inépuisable du poète, explorateur des mots, rejoint la vision tantôt enjouée tantôt grave du photographe, de ces images issues d'une rêverie érotique jumelle. D'un érotisme du grand jour, solaire.

Claude DARRAS

● A l'ombre d'elles, photographies de Serge Assier, poèmes de Michel Butor, à la galerie des Carmes, Arles, jusqu'au 30 juillet (tous les jours de 10 à 19 h). On peut y voir aussi "Palimpseste", des photos de Nicolas de Barbarin.



Jocelyne ou Sandrine : "Imperturbable, elle est le rêve des gardiens". (Photo Serge Assier)



Corinne : "Élégante, elle s'expose aux caresses du gel". (Photo Serge Assier)

POÈMES PHOTOGRAPHIQUES

Serge Assier, aux "nues" !

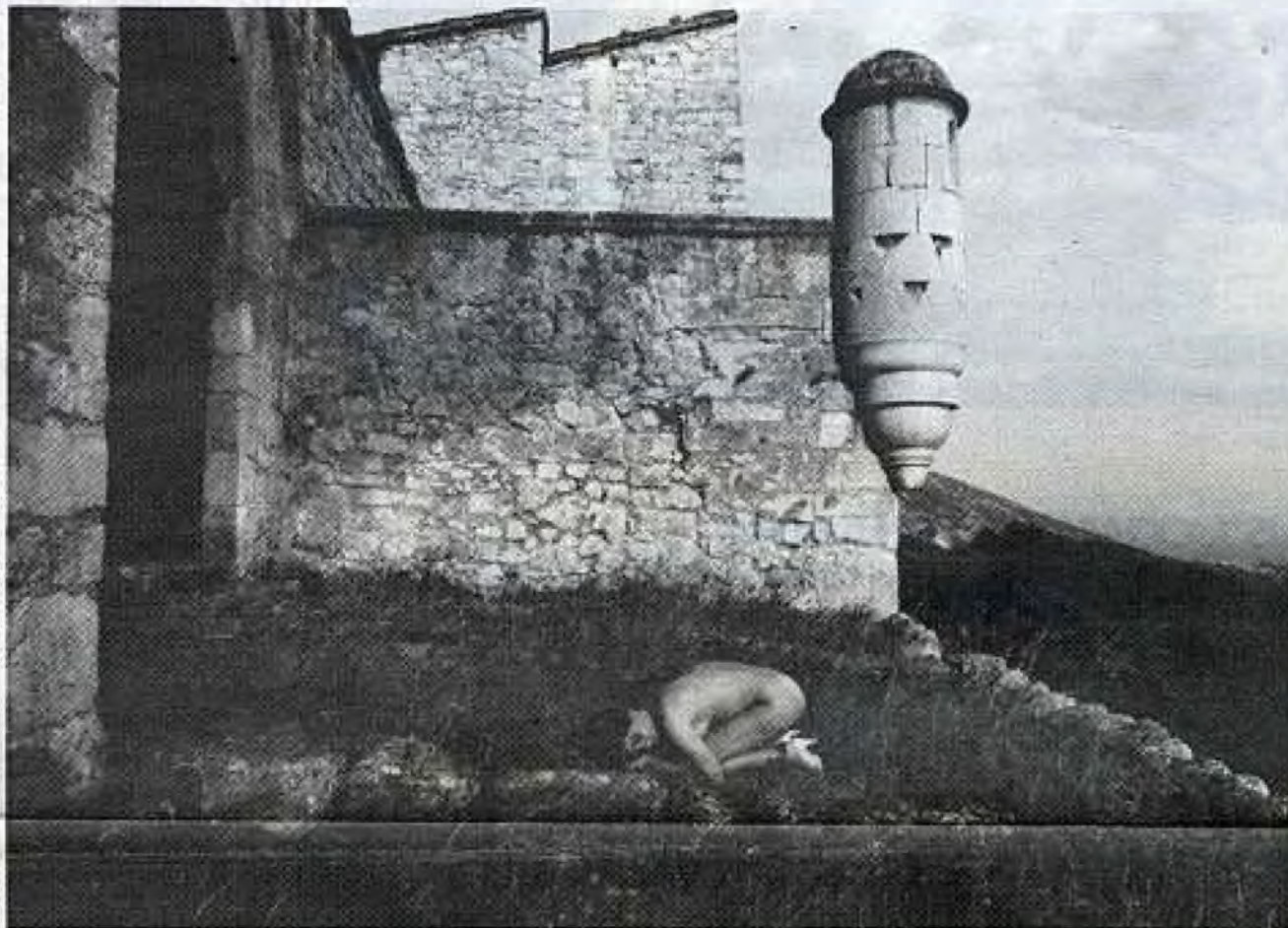
Arles : notre confrère explore, en noir et blanc, ce qu'il y a "de l'autre côté du miroir" et Miche Butor lui offre neuf poèmes manuscrits. A voir, en juillet.

Serge Assier - qui, à travers Marseille, ne connaît ce photographe qui sait aussi bien traquer l'actualité la plus quotidienne que poétiser les images les plus banales ? - a exploré, depuis une dizaine d'années, les territoires les plus divers.

Du Vieux-Port à la Lorraine, de l'Estaque à la Corse, Serge Assier, avec les complicités littéraires de René Char à Bruno Brel, Edmonde Charles-Roux, Jean-René Laplayne, Michel Butor, a raconté à nos sensibilités des histoires simples, tendres, parfois un peu amères qui restent dans les mémoires comme les refrains qu'on croit oubliés de vieilles rengaines chantées depuis des générations. Et, toujours, comme une signature ou plutôt le paraphe d'une personnalité généreuse, une grande rasade de tendresse.

Avec, bien sûr, l'intense chromatisme d'un blanc et noir totalement maîtrisé, renvoyant le spectateur à sa propre imagination pour (color)iriser les gens, les êtres, ou les choses...

A Arles, chaque année, mais aussi à Marseille, à Nancy, à Thionville, à Lyon, à Epinal, à Poitiers, à Toulouse, à Allauch, à Bastia, à Aix, à Nice, à Knokke/Heist, à La Rochelle... les expositions de Serge ont drainé de nombreux publics.



Autre Annie : "Fragile/Elle sort de l'œuf au pied des remparts" (M. Butor)

Cette année, Serge Assier se met "A l'ombre d'elles"... Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Annie(s), Geneviève, Corinne(s), Audrey, Cécile et Darie sont les complices de l'homme dont l'éclair d'un 10.000ème de seconde (va révéler leur nu-

dié), nudité dont seules les déesses savent encore se parer...

Et, pour servir d'écrin à ces nudités - dont l'artiste ne se sert pas comme d'un alibi pour une photographie à la navrante banalité - quelques "lieux magiques..." : le phare de Cordouan, un hôtel à Toulouse, une usine désaffectée de Fontaine-de-Vaucluse ou les anciennes "Allumettes" d'Aix, des vieux murs à Lauris ou Oppède-le-Vieux, un restaurant à Rouen, un pont glacé à Flavigny, la Corse, la Camargue, Arles. Décors qu'habitent les surprenantes nudités de ces femmes pudiques à force d'impudicité et qui prennent des allures de toiles peintes de je ne sais quel mélodrame...

Où, pour reprendre une comparaison de Serge Assier lui-même, comme les lieux - couloirs et chambres de l'Hôtel des Folies-Dramatiques - où déambule le poète, passé "de l'autre côté du miroir".

Dans le recueil de poèmes - ouvrant chaque série de ce "roman en images" par une feuille transparente qui porte le fac-similé du manuscrit, repris ensuite en caractères imprimés - Michel Butor semble dresser un constat, presque un procès-verbal ou un signalement de fiche d'identité, de chaque créature offerte/refusée, affirmée/niée, Jean

Andreu, dans sa préface, à propos des photos, évoque "Térotisme glacé" d'un Magritte ou d'un Delvaux : les mots de Butor contribuent à créer cette ambiance.

Une ambiance digne d'un monde où, à la différence des vieux films d'épou-

vante, lorsque le spectateur franchit le pont (des apparences), ce ne sont pas les fantômes qui viennent à sa rencontre, mais - pour citer une dernière fois Serge Assier - "ces divinités de passage qui ne comptent que pour ce qu'elles sont..."

Gabriel VIALLE

EN BREF

"A L'OMBRE D'ELLES-EXPOSITION

A Arles, galerie du Crédit mutuel (1, rue des Carmes), du 5 au 30 juillet. "Autour des XXVème R.I.P." Exposition ouverte tous les jours, de 10 à 19 heures. En parallèle, présentation de "Palimpseste", photographies de Nicolas de Barbarin.

"A L'OMBRE D'ELLES"-LIVRE

Neuf poèmes manuscrits de Michel Butor, avec préface de Jean Andreu. L'auteur des poèmes donne pour titre générique à l'ouvrage "Les enchantresses de la chambre noire".

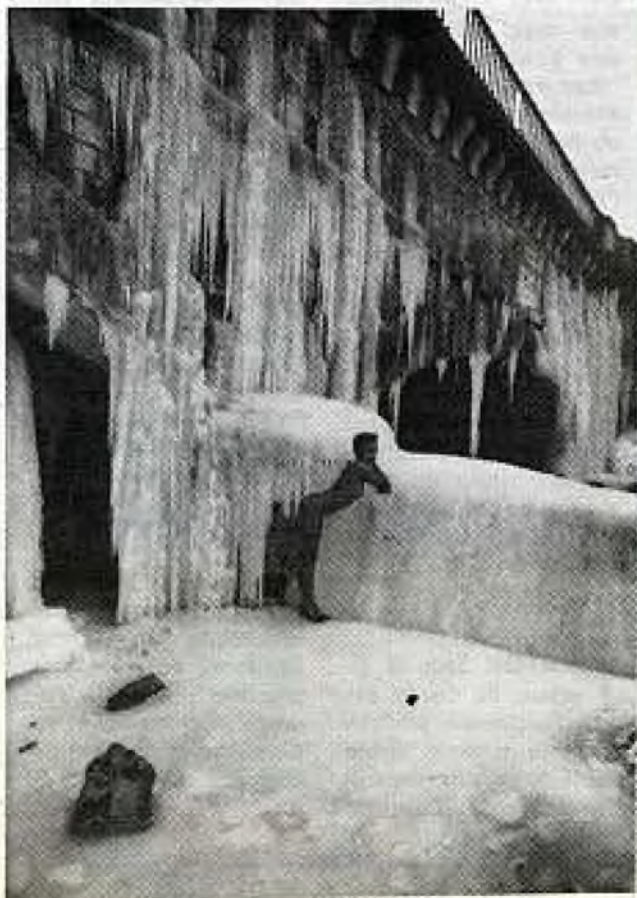
AIDES

L'exposition et le livre ont été rendus possibles grâce au soutien du Conseil général 13, de l'O.D.C., de la Région, de l'O.R.C., de la D.G.A.C. (Marseille), du C.I.P.M., des Editions générales CAUE 13, de la S.E.M., de l'Iford tirages et Bernard Caramante (tirages).

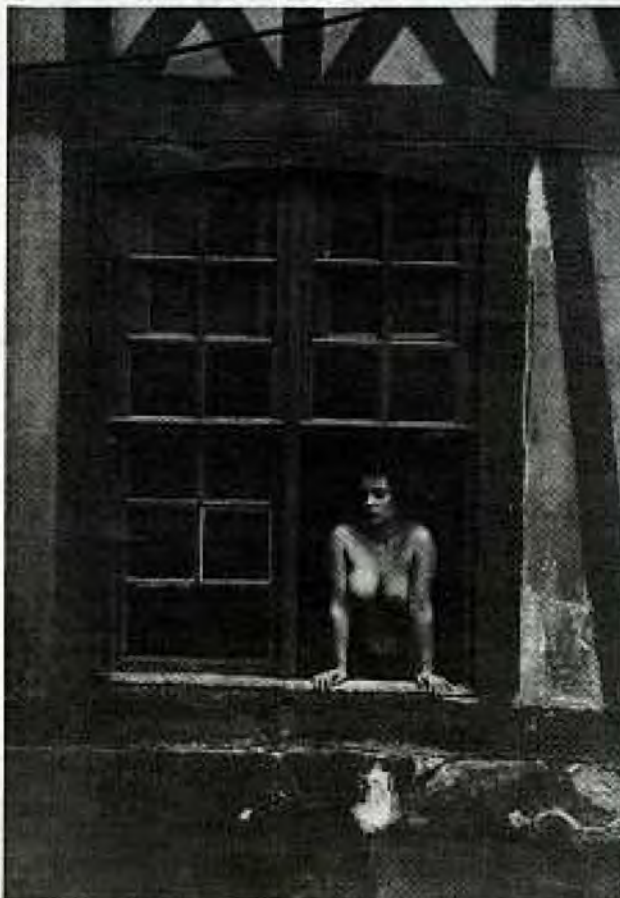
"La vierge et l'enfant"



Une photo de Nicolas de Barbarin (Exposition "Palimpseste").



Corinne : "Rieuse/Elle fait germer les stalactites" (M.B.)



Autre Corinne : "Enigmatique/Elle ignore qu'elle est nue" (M.B.)

LES OMBRES DE LA LUMIÈRE

Vous, les Rambo créatifs qui vous prenez la tête à coup de conceptualisation esthétisante, passez votre chemin : j'ai envie de parler d'un mec simple. Au sens fragile et beau du terme.

Certes Serge Assier n'a rien inventé. C'est un passionné, qui surtout ne se triture pas les neurones ni le reste à faire passer un quelconque message dans ses photos. Un garçon qui croit en la photographie, dont Edmonde Charles-Roux a pu dire de lui qu'il est «un œil. Un œil dont le prolongement naturel est un appareil photographique». Cet ancien berger (maintenant photographe au Provençal) aime les grands espaces. Alors il les

photographie. Forcément. Alors il les habille. Avec des nus.

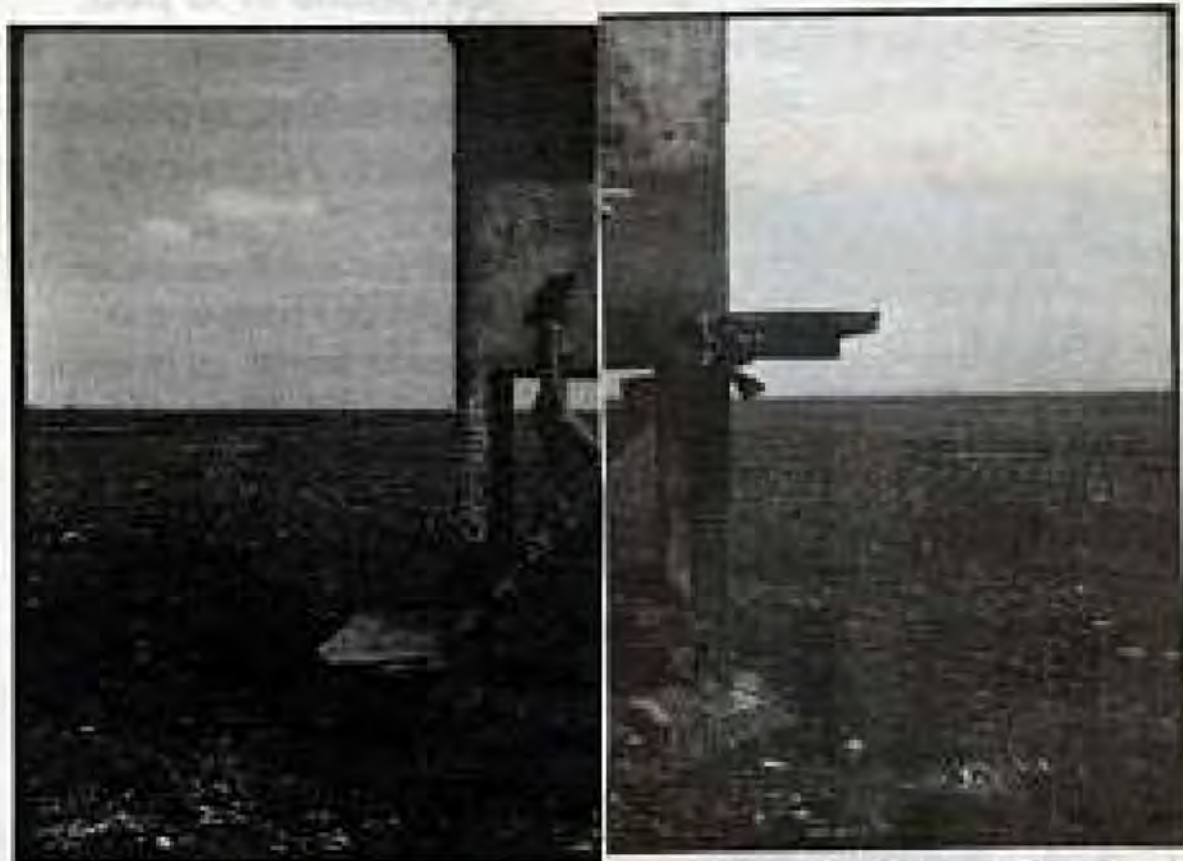
Ces instantanés qu'on dirait pris à la sauvette déshabillent les yeux. Flash. Ombres de la lumière qui se font miroir pudique d'une nudité jamais vulgaire, inaccessible, fulgurante. Les femmes qui composent ses *Poèmes Photographiques* s'offrent à notre regard, mais ne nous voient pas, un peu comme dans un rêve.

Si pour Serge Assier son appareil photo est inévitablement comme une maîtresse, alors qu'a-t-il vu ? Un fantôme ? Un rêve de vie aux formes douces et courbes se pressant au milieu des rochers ou ondulant sur les plaines désertes ? Étrangères à leur propre regard, ces femmes d'ombres vibrent de leur propre lumière, investissent l'espace - matrice dans la matrice - hantent et vivifient les murs et les granits. Tout est solitude, depuis le phare jusqu'aux pierres alourdies

de mystère d'un village perché dans le ciel. Une femme parée de sa seule nudité passe, drapant de rêve ces lieux décalés. Tu vois, Rambo, tu vas entrer par effraction dans un univers parallèle, en regardant les poèmes de Serge. Michel Butor a dérobé quelques secondes d'éternité pour écrire quelques textes. Le temps

n'existera plus. Ou alors ailleurs, très loin, au milieu des bergers du rêve... Je vais même te dire où cela se passe : Aux XVe Rencontres Internationales de la Photographie, en Arles. À la galerie du Crédit Mutuel - 1, rue des Carmes, du 5 au 30 juillet. Avec en prime Nicolas de Barbarin qui présentera son *Palimpseste*. □

P-Yves Enderlin



Poème 7, Photo 3... Audrey - Photo Serge Assier

Lieux d'apparition

Est-ce la mosaïque ? Ou bien les traces du temps sur les murs, coulée noire d'une ancienne cheminée, stigmates marquant les murs, points de suspension d'une histoire effacée de la maison. On pense à quelque demeure pompéienne. En guise d'atrium, des herbes colonisant la cour ruissellent dans la lumière.

Ce lieu a été inventé par Serge Assier, retrouvé sous la poussière et l'abandon. Serge Assier, il campe depuis 1990 à la lisière superbe des RIP, résolument à côté, dans un isolement non sans panache. Il présente une ou deux expositions tous les deux ans : "3 140 m2 sur le vieux port" et "Chants de Lorraine" en 1990, "la Corse buissonnière" et "l'Estaque" en 1992.

Serge Assier est un homme-orchestre. Il monte ses expositions entièrement, de A à Z, de la reconnaissance des lieux pour les prises de vue à la maquette des catalogues, en passant par le choix et l'aménagement des salles. Il avait déjà assuré la réputation de deux lieux d'exposition à Arles, la maison

des jeunes et la salle du Crédit Mutuel, qu'il a équipés, mis en valeur, jouant même les commissaires d'exposition les années où il n'exposait pas lui-même.

Un rêve prend corps

La maison des jeunes a été récupérée cette année par les RIP. Serge a ouvert un nouveau lieu, l'espace des Carmes, autour d'une cour intérieure, en plein centre ville. Il y présente *A l'ombre d'elles*, exposition créée à Arles.

Avec *A l'ombre d'elles*, Serge Assier délaisse le reportage pour revenir au nu qu'il n'avait pas pratiqué ou, du moins, exposé, depuis "Huit sollicitations et un chant" en 1985, avec des textes de René Char. Ce qui intéresse Serge Assier c'est la relation entre un corps et un lieu. Il recherche des lieux qui sont comme l'imaginaire, le parfum de femmes, leur espace rêvé, ou des femmes qui seraient l'expression d'un espace, son langage, son chiffre.

L'intrusion de ses corps, souvent figés, saisis par la lave du regard, fantôma-

tiques, incongrus, modifient la perception de l'espace. Leur présence est de l'ordre de l'apparition. Elle est irréaliste. Ces corps manifestent la présence intime et secrète des lieux, leur vie invisible. Ils n'offusquent pas le regard, ils dénudent l'espace, dépouillent la vision. Un rêve prend corps. Ce qui est à l'œuvre c'est, comme l'écrit Pascal Quignard dans le sexe et l'effroi, *"un regard désirant qui cherche une autre image derrière tout ce qu'il voit"*.

Sur des draps

La fugacité de l'apparition renvoie à la solitude de lieux désaffectés, d'une chambre d'hôtel, d'une gare délaissée, d'une vieille demeure, du froid. Groupées par séries, les photographies constituent moins une histoire que l'écho répété de reflets. L'aspect narratif des *Sollicitations* s'estompe pour ne plus laisser subsister que l'ambiance énigmatique, que la hantise que tissent les métamorphoses de l'ombre et de la lumière.



"Elle sort de l'œuf au pied des remparts" (Michel Butor).

Michel Butor a écrit tout exprès des poèmes, comme il l'avait fait pour "l'Estaque", poursuivant une collaboration où texte et image sont dans le même rapport que les femmes d'ombres et les lieux de la lumière, les femmes de lumière et les demeures de l'ombre. Un magnifique catalogue accompagne l'exposition.

Serge Assier partage

l'espace des Carmes avec Nicolas de Barbarin, il y présente, tirées sur des draps étendus comme du linge dans la cour, des photographies de mode sophistiquées, où d'autres images transparaissent, images anciennes ou de l'histoire de l'art. De cette ambiguïté, de ce flottement impeccable, il tire une impression précieuse de trouble.

Accrochage, éclairage,

particulièrement soignés, font de cette exposition l'une des mieux présentées d'Arles, avec l'imagination en plus.

● "A l'ombre d'elles", poèmes photographiques de Serge Assier, avec neuf poèmes manuscrits de Michel Butor, "Palimpseste" de Nicolas de Barbarin, galerie des Carmes (rue de la République), jusqu'au 30 juillet.



Serge Assier

L'exposition de de Serge Assier, "A l'ombre d'elles", avec des textes inédits de Michel Butor, a fermé ses portes hier à l'"espace des Carmes". En un mois, il a accueilli 3 641 visiteurs et vendu 70 catalogues, reçu la visite amicale et fidèle de Florette Lartigue, Vasco Ascolini, David Douglas Duncan. C'est un succès, tout comme pour l'exposition de Nicolas de Barbarin, au même endroit.

L'exposition "A l'ombre d'elles" va maintenant tourner. Première étape : la Lorraine. Mais on reverra à Arles Serge Assier, qui cette année, avait découvert l'un des lieux d'exposition les plus remarquables.



Serge Assier. (Photo MP)

SERGE ASSIER
"À L'OMBRE D'ELLES"
du 3 au 25 février 1995



Autant de chemins, de plaines et de montagnes, de pleins et de déliés, soumis au rythme de l'aventure photographique et au magnétisme de l'éternel féminin.

Dès lors, le rêve peut "prendre corps" et s'inscrire naturellement sur la "rétine de la mémoire".

Mes poèmes photographiques n'ont d'autre objectif que de passer de l'autre côté du miroir. Là où coule, dans la troublante palpitation d'une rivière souterraine, "le sang du poète".

Exposition

A l'Ombre d'elles au Centre Jacques-Brel

THIONVILLE. — Les œuvres de Serge Assier, présentées à l'espace d'art du Centre culturel Jacques-Brel à Thionville jusqu'au 25 février démontrent d'éblouissante manière comment l'art photographique permet d'élaborer une mythologie toute personnelle aussi intense que celle d'un peintre. Les corps féminins *A l'Ombre d'Elles*, mis en scène par l'objectif du photographe ne sont pas de simples représentations du corps dans un lieu réel, mais ils matérialisent la lumineuse adéquation entre les formes les gestes, les matières, les lumières...

△ Photographies de
Serge Assier, textes
de Michel Butor au
CCJB, place de la Gare
à Thionville, jusqu'au
25 février (sauf lundi)

Le retour de Serge Assier

Serge Assier : comme un grand bonheur de retour.



THIONVILLE. — C'est un habitué du Centre culturel Jacques-Brel. Ses expositions de photographies restent bien au chaud dans nos mémoires. Il y a deux ans exactement, Serge Assier était à Thionville pour nous raconter en noir et blanc *l'Estaque*, l'émblématique quartier de Marseille. Les passionnés de l'art photographique n'ont pas manqué *La Corse buissonnière* révélée aux *Rencontres d'Arles*. Auparavant, le CCJB avait déjà présenté *Chants de Lorraine* et une exposition sans titre préfacée par René Char.

Serge Assier, qui travaille pour un quotidien marseillais

et l'agence Gamma, revient dans la cité carolingienne avec des poèmes photographiques. Titre : *À L'Ombre d'elles*. Des nus. Et des textes écrits par Michel Butor. Les mots et les photographiques s'associent sans basculer dans les redondances fâcheuses. Les mots sont des réservoirs d'images. Et vice versa. "Elles", elles s'appellent Sandrine et Jocelyne, Annie et Geneviève, Cécile et Darie, Corinne et Audrey. C'est déjà un poème.

Δ *À L'Ombre d'elles.*
Vernissage le
3 février. CCJB,
place de la Gare,
Thionville.

Les poèmes photographiques de Serge Assier

Il y a deux ans ou presque, Serge Assier avait installé l'Estaque à Thionville. Il est de retour au Centre Culturel Jacques-Brel.

THIONVILLE.— L'Espace d'art entier est occupé par une exposition étonnante énigmatiquement intitulée *A l'ombre d'elles*. Un battiment de sens cillé et nous voilà du côté de créatures douces, divines, désirables. Serge Assier, le photographe émouvant, nous fait des propositions tout à fait honnêtes, avec des clins d'oeil de complicité généreuse. *A l'ombre d'elles* nous fait chavirer là où la photographie vacille, là où elle parle haut et fort, là où elle décline son identité d'art majeur : entre le public et l'intime, dans cet espace mental et onirique où nous nous surprenons voyeur sans pour autant nous lasser d'incongruités moralisantes.

Avec un artiste de la trempe de Serge Assier, la photographie raconte sans heurt l'adéquation entre le public et l'intime, entre l'objectif qui pointe et découpe la réalité nue ou mise en scène et notre oeil qui regarde plus qu'il n'en faut. L'art photographique nous lie à la transparence. Serge Assier, en 1993, nous expliquait justement qu'une photographie ne peut pas être un vol, ni une violation de l'intime, de la personne. Pour capter les instants de vie et d'émotion de l'Estaque, le prodigieux quartier marseillais, Serge Assier a choisi d'y vivre. La symbiose entre la réalité et le cadre, forcément, traduit la vie partagée, la complicité. *A l'ombre d'elles*



A l'ombre d'elles, ou les nouveaux poèmes photographiques de Serge Assier.

répond à un projet analogue, même si le concept de "poème photographique" s'y révèle encore plus percutant que pour les précédentes expositions de Serge Assier qui travaille toujours avec des écrivains.

Réservoir de sens

En 1984, pour une première exposition sans titre, il a rencontré René Char. Le poète de l'Isle-sur-Sorgue en écrit une préface.

Et l'année suivante, avec *Huit sollicitations et un chant*, Serge Assier et René Char parient sur le poème photographique. Il ne s'agit ni d'illustration, ni de commentaire. La tautologie n'est pas chevillée aux créateurs. Une photographie génère du sens, des images. Les mots se déploient, se densifient. Mot, image : entre l'un et l'autre infuse un réservoir de sens. Comme un sas de l'imaginaire qui affolerait tous les pos-

sibles.

En dix ans, Serge Assier rencontre ainsi Philippe Larue, Bruno Brel, Edmonde Charles-Roux, Robert Pujade et Michel Butor. Ces deux derniers sont intervenus pour *L'Estaque*. On retrouve l'auteur de *La Modification*, de *Mobile* et de *Description de San Marco* pour *A l'ombre d'elles*. Serge Assier, avec ces nouveaux poèmes photographiques, caresse un... objectif simple : « passer de l'autre côté du miroir, là où coule, dans la troublante palpitation d'une rivière souterraine "le sang du poète"... » Sandrine et Jocelyne, Marie-Christine, Annie et Geneviève, Corinne, Annie, Audrey, Cécile et Darie ont été les modèles. Les lieux habités par le photographe et ses modèles s'avèrent privilégiés, des lieux où souffle un zéphir dévastateur : Flavigny, Oppède-le-Vieux, Arles, Aix-en-Provence, Corte...

Δ *A l'ombre d'elles, poèmes photographiques de Serge Assier, avec neuf poèmes manuscrits de Michel Butor, et une préface de Jean Andreu. C.C.J.B., Place de la Gare.*

Vernissage : demain vendredi à 18 h.

Exposition ouverte du 3 au 25 février (sauf lundi).

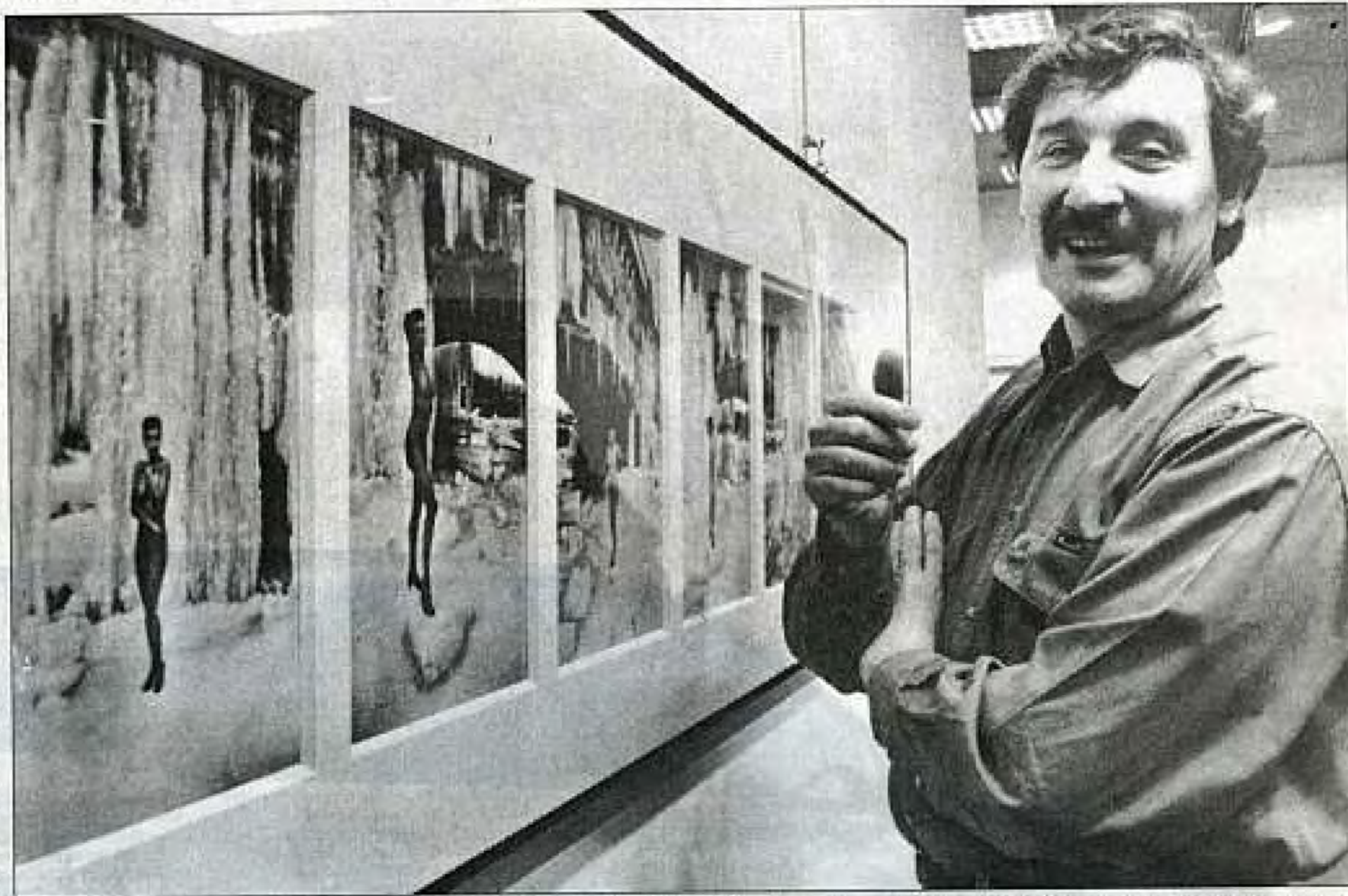
Les glissements du mot et de la photo

La femme a inspiré le photographe Serge Assier et l'écrivain Michel Butor. La femme dans toute sa nudité qui se dévoile A l'Ombre d'elles au Centre culturel Jacques-Brel. A voir ce dimanche, et jusqu'au 25 février.

A l'instar de tous les créateurs qui ont une idée cohérente de leur art, Serge Assier n'a rien du dilettante. C'est un professionnel absolu-il travaille depuis belle et décisive lurette comme reporter-photographe au quotidien *Le Provençal* -qui met son extraordinaire souci de la précision technique au service d'une imagination époustouflante.

Sa nouvelle exposition *A l'Ombre d'elles* se compose de neuf ensembles de neuf ou treize photographies. Serge Assier a conçu et fabriqué les immenses cadres oblongs qui les contiennent et qu'occupent, sur la gauche, un texte manuscrit de Michel Butor. Le poème photographique, tel que l'entendent les deux créateurs, c'est une entité troublante et mouvante à la fois. On passe du texte à la photographie, ou alors c'est l'inverse, et le plaisir de ces allées et venues n'impose aucune hiérarchie de sens. Le photographe n'est pas l'auxiliaire de l'écrivain. Et celui-ci, avec ses mots, ne fait jamais parler "trop haut" le texte. Il y a plutôt des glissements aussi progressifs que le plaisir qui attend d'exploser. Les "spectateurs-lecteurs", que nous sommes, se laissent balloter, notre imaginaire se fait en quelque sorte zappeur au gré des mots et des photographies : on les regarde, on les lit, on est touché, on les élit...

Serge Assier a mis plusieurs années à rassembler toutes les photographies qui ont abouti à



Serge Assier a baladé son objectif dans de nombreux endroits pour mettre en évidence la femme nue.

L'Ombre d'elles. Avec les différents modèles qui ont offert leur nudité à son objectif, Serge Assier a traversé de nombreux lieux inspirés de France dont le moins bouleversant n'est pas ce pont figé dans la glace à Flavigny. Des paysages, des chemins, des chambres d'hôtel ou des mai-

sons délabrés, des lieux ancrés dans la modernité ou rattachés à un énigmatique jadis sont habités par dix femmes. Leur nudité y laisse flamber des rêves, des histoires, des déluges de sens. Michel Butor, à partir de cent et un adjectifs odoriférants, a tissé des textes, non pour légitimer les photo-

graphies, mais pour établir une jonction inouïe. Comme une relation amoureuse. Comme un désir de se fondre au monde, aux mots, aux photographies. Le propos intense de Serge Assier et de Michel Butor, c'est de nous offrir du langage où la chose-mot ou corps nu-devient parole.

Δ *A l'Ombre d'elles*, poèmes photographiques de Serge Assier. Avec neuf poèmes manuscrits de Michel Butor. CCJB, place de la Gare. Jusqu'au 25 février (sauf lundi).

Histoires marseillaises

Dans l'ancien hall du cinéma, Serge Assier le Marseillais est fidèle à la Biennale.

Avec ses cheveux qui partent dans tous les sens et sa moustache que le plaisir des images fait friser, Serge Assier campe une nouvelle fois à la Biennale. « *A l'ombre d'elle* », titre de son exposition, égrène neuf poèmes photographiques en association avec Michel Butor. Assier lui, trouve les lieux, les modèles et se raconte des histoires qu'on a un vrai bonheur à partager.

Ce Marseillais bon comme Paris n'est pas un voyeur mais un conteur amoureux de son pays; c'est-à-dire de la nature et des architectures que l'homme y a posées. Et ça donne des petits romans, insolites, fantastiques, surréalistes parce que le nu dialogue avec les pierres ou le bois, oppose ses lignes à d'autres courbes. Femmes égarées ou sauvageonne dans l'ancienne manufacture d'allumettes, dans une usine désaffectée de Fontaine-de-Vaucluse, près du pont couvert de stalactites de Flavigny. Il y a une cohé-



Serge Assier.

rence, un rythme, comme une évidence dans le cheminement, dans ces rapprochements. On a envie de demander la suite. Et les tirages sont d'une telle excellence !

Paul LEBOEUF

Un brin d'Assier à la Biennale de l'Image

Serge Assier, qui présente cette année au Palais des Congrès l'expo « A l'ombre d'elles », est un glouton d'images. Il ne vit vraiment que pour la photo.

Des jeunes femmes, belles et dénudées, se baladant en plein air dans de superbes paysages, ou dans des intérieurs insolites. Ce sont les modèles que Serge Assier a capturés en images, et que Michel Butor exalte en litanies poétiques. « Il a fait un travail de fou, explique le photographe à propos de Butor. Sur chaque photo, il a d'abord trouvé un adjectif. 101 adjectifs pour 101 photos ! De là, il est passé à une phrase par photo. Et l'ensemble donne un poème, un pour chaque modèle. » Cette "prise de tête" a duré presque un an, de l'été 93 à mars 94. Exigeant, Serge Assier a même obligé l'écrivain à revoir sa copie, pour trois des poèmes.

Le photographe provençal (d'Oppède-le-Vieux, en Lubéron) a l'habitude d'opérer avec des écrivains. Il a commencé avec René Char, collaboré aussi avec Edmonde-Charles Roux. Avec Butor, il a déjà mené un travail poético-photographique sur l'Estaque, quartier populaire de Marseille. Il prépare encore quelque chose avec Yves Bonnefoy, ou encore Fernando Arrabal. Étonnant, ce besoin d'accompagnement écrit : ses photos ne se suffisent-elles pas à elles-mêmes ? « J'aime partager avec d'autres. J'ai besoin d'un mélange de culture sur mes images. Peut-être parce que j'ai pas fait de grande école... C'est ma manière de me cultiver, par le bini de mes photos et des rencontres qu'elles provoquent ! »

Sa « passion » n'a rien de commercial. « Tous les négatifs, tirages originaux, manuscrits des écrivains, échanges de courriers entre nous vont



Serge Assier, amoureux des lieux et des femmes : « Pas impossible que je fasse quelque chose aux Prémontres ! » (Photo Maury Golini)

ensuite à la Bibliothèque Nationale. Je ne veux pas qu'on fasse du commerce avec ce qui est une partie de moi-même. Ce qui m'intéresse, c'est laisser une trace... »

« Tu n'es rien ! »

Cette soir d'absolu se retrouve dans sa manière de procéder avec ses modèles. « Je tombe d'abord amoureux d'un endroit. Ensuite, je cherche une fille, belle, qui soit du coin et accepte de poser nue ». Exemple, Corinne, métisse nancéienne qu'il a photographiée devant le pont-canal de Flavigny couvert de glace. Le choc de cette peau

métissée sur le blanc du gel, le paradoxe de cette nudité devant des stalactites de glace sont un des sommets de la série *A l'ombre d'elles*. On imagine le courage de Corinne : « La pauvre, elle avait des gergures entre les orteils » se souvient Serge Assier. Condition sine qua non pour le choix du modèle, c'est qu'elle n'ait jamais posé avant, et qu'elle soit d'accord pour ne plus poser après. Avec une fougue toute méridionale, il raconte la fois où il a vu les photos d'un de ses modèles, portraituré par un autre : « Je suis allé la voir, et devant elle j'ai déchiré les photos que je lui avais faites, le poème de

Char qui allait avec, j'ai même découpé mes négatifs au ciseau ! Et je lui ai dit : "Voilà, tu n'es plus rien !" » Dur comme l'Assier...

L'intransigent Provençal est rude aussi avec lui-même. Il a organisé sa vie pour qu'elle soit consacrée à l'image. Reporter-photographe au Provençal depuis 1978, habitué du Mois de la Photo d'Arles ou de la Biennale de Nancy depuis 1984, il se partage chaque jour entre la photo artistique (de 8 à 15 h) et la photo de presse (de 16 à 23 h). On pourrait penser que, pris par son "œuvre", il ne trouve plus guère d'intérêt au travail journalistique. Au contraire ! « Dans toutes les

manifestations que je couvre, même une remise de médailles, je trouve toujours à faire une photo qui n'est pas publiée, mais que je me garde pour, un jour peut-être, faire une expo. Il n'y a pas de grandes et de petites photos ; tous les jours, en te baladant, quel que soit le sujet, il y a des photos à faire... » Avec sa façon de baratineur, il énumère les exemples de sujets "impossibles" où il avait rendez-vous, sans le savoir, avec une photo géniale. De quoi redonner espoir à tous les photographes qui, parfois, se découragent devant la platitude du réel...

Richard SOURGNES.

Un brin d'Assier à la Biennale de l'Image

Serge Assier, qui présente cette année au palais des congrès de Nancy, l'expo *A l'ombre d'elles*, est un glouton d'images. Il ne vit vraiment que pour la photo.

NANCY. — Des jeunes femmes belles et dénudées, se baladant en plein air dans de superbes paysages, ou dans des intérieurs insolites. Ce sont les modèles que Serge Assier a capturés en images, et que Michel Butor exalte en litany poétiques. « Il a fait un travail de fou, explique le photographe à propos de Butor. Sur chaque photo, il a d'abord trouvé un adjectif. 101 adjectifs pour 101 photos. De là, il est passé à une phrase par photo. Et l'ensemble donne un poème, un pour chaque modèle ». Cette « prise de tête » a duré presque un an, de l'été 93 à mars 94. Exigeant, Serge Assier a même obligé l'écrivain à revoir sa copie, pour trois des poèmes.

Le photographe provençal (d'Oppède-le-Vieux, en Lubéron) a l'habitude d'opérer avec des écrivains. Il a commencé avec René Char, collaboré aussi avec Edmond-Charles Roux. Avec Butor, il a déjà mené un travail poético-photographique sur l'Estaque, quartier populaire de Marseille. Il prépare encore quelque chose avec Yves Bonnefoy, ou encore Fernando Arrabal. Étonnant, ce besoin d'accompagnement écrit : ses photos ne se suffisent-elles pas à elles-mêmes ? « J'aime partager avec d'autres. J'ai besoin d'un mélange de culture sur mes images. Peut-être parce que j'ai pas fait de grande école... C'est ma manière de me cultiver, par le biais de mes photos et des rencontres qu'elles provoquent ! »

Sa « passion » n'a rien de commercial. « Tous les négatifs, tirages originaux, manuscrits des écrivains, échanges de courriers entre nous vont

ensuite à la Bibliothèque nationale. Je ne veux pas qu'on fasse du commerce avec ce qui est une partie de moi-même. Ce qui m'intéresse, c'est laisser une trace... »

« Tu n'es rien ! »

Cette soit d'absolu se retrouve dans sa manière de procéder avec ses modèles. « Je tombe d'abord amoureux d'un endroit. Ensuite, je cherche une fille, belle, qui soit du coin et accepte de poser nue ». Exemple, Corinne, mé-lisse nancéienne qu'il a photographiée devant le pont-canal de Flavigny, couvert de glace. Le choc de cette peau métissée sur le blanc du gel, le paradoxe de cette nudité devant des stalactites de glace sont un des sommets de la série *A l'ombre d'elles*. On imagine le courage de Corinne : « La pauvre, elle avait des gerçures entre les orteils », se souvient Serge Assier. Condition sine qua non pour le choix du modèle, c'est qu'elle n'ait jamais posé avant et qu'elle soit d'accord pour poser après. Avec une fougue toute méridionale, il raconte la fois où il a vu les photos d'un de ses modèles, portraituré par un autre : « Je suis allé la voir, et devant elle, j'ai déchiré les photos que je lui avais faites, le poème de Char qui allait avec, j'ai même découpé mes négatifs au ciseau ! Et je lui ai dit : « Voilà, tu n'es plus rien ! » Dur comme l'Assier... »

L'intransigeant Provençal est rude aussi avec lui-même. Il a organisé sa vie pour qu'elle soit consacrée à l'image. Reporter-photographe au Provençal depuis 1978, habitué du « Mois de la photo d'Arles » ou de la Biennale de Nancy depuis 1984, il

se partage chaque jour entre la photo artistique (de 8 h à 15 h) et la photo de presse (de 16 h à 23 h). On pourrait penser que, pris par son « œuvre », il ne trouve plus guère d'intérêt au travail journalistique.

Au contraire ! « Dans toutes les manifestations que je couvre, même une remise de médailles, je trouve toujours à faire une photo qui n'est pas publiée, mais que je me garde pour, un jour peut-être, faire une expo.

Il n'y a pas de grandes et de petites photos ; tous les jours, en te baladant, quel que soit le sujet, il y a des photos à faire... » Avec sa facon de baralineur, il énumère les exemples de sujets « impossibles » où il avait rendez-vous, sans le savoir, avec une photo géniale. De quoi redonner espoir à tous les photographes qui, parfois se découragent devant la platitude du réel...

Richard SOURGNES



Serge Assier, amoureux des lieux et des femmes : « Pas impossible que je fasse quelque chose à l'abbaye des Prémontrés ! ». (Photo Maury Gollini).

Biennale de l'image

L'homme, l'enfant ou la ville... quelle image pour la Biennale 96?



Un souvenir de la Biennale de 88, exposée par Serge Assier.

Pendant que les visiteurs admirent encore les excellentes expositions du cru 94, les têtes pensantes de l'organisation pensent déjà à la préparation de 96.

La Biennale internationale de l'image 94 vit son dernier jour aujourd'hui au Palais des congrès.

De 10 h à 20 h, toutes les expositions y seront encore en place. Et il faut voir absolument, avant la fermeture, la rétrospective-hommage à Ingrid Bergman: des images de grands noms de la photo, saisies sur les tournages des films, dans l'intimité aussi, avec Roberto Rossellini et Isabella. Ne pas oublier aussi les réalisations des membres de l'association des photographes de presse et de mode — des Lorrains, dont René Mignot, avec trois jeux de voiles). Aller voir encore les « Femmes algériennes » de Marc Garanger.

Et retrouver une dernière fois une image de la Biennale de janvier 88, exposée par Serge Assier: en ce temps-là, la Lorraine était sous la glace et se réveillait tous les matins avec des températures qui jouaient à la bascule autour de - 15. Il y a une vue du pont de Flavigny avec ses stalactites, des paquets de glace accumulés sur les piliers; le canal de la Marne au Rhin était gelé à Nancy et la demoiselle-modèle, belle à faire fondre le cœur des hommes, eut un mérite évident à garder la pause.

Après les femmes ?

Le comité d'organisation de la Biennale s'est réuni pour donner un thème à la prochaine manifestation — fin décembre

96 — de manière que les photographes puissent travailler au plus vite, réfléchir, chercher des sources d'inspiration.

Quel sujet après les femmes? Certains ont pensé, très naturellement aux hommes et à leurs passions, multiples, coupables ou innocentes (les femmes encore, le jeu, l'alcool, les collections, le bricolage, etc...). D'autres, histoire de rajeunir la manifestation penchent plutôt pour l'enfant: les publicitaires seront contents alors tant les gosses sont objets-sujets-otages des réclames.

Enfin, un troisième clan d'irréductibles a voté pour la ville: ses fêtes, ses architectures, ses faits-divers, ses vitrines, ses terrasses, ses habitants.

SERGE ASSIER : littérature et photographie

Passionné de photographie, Serge Assier en fait la découverte en 1966, et se dit *pourquoi ne pas en faire mon métier ?* Dix ans plus tard, il concrétise son rêve. Il deviendra photographe reporter en résidence dans la région de Marseille.

Il ira jusqu'à apporter une aide précieuse aux jeunes photographes en leur faisant partager le goût du naturel, de la pureté à travers son regard.

Et là, tout s'enchaîne. Il s'éprend de son art et le métier devient plaisir.

La littérature et la photographie

Serge associera littérature et photographie d'art ; c'est pourquoi nous le verrons travailler avec de grands auteurs.



Serge ASSIER (à gauche) et Jeanloup SIEFF

Certaines personnes pourront penser que la photographie peut se défendre seule. D'autres, non.

De son point de vue, Serge Assier en travaux artistiques apporte sa touche personnelle et devient autodidacte. Il

confectionne de grands panneaux dans lesquels il inclue ses photographies sous forme de fenêtres pour faire ressortir la symbolique d'une ouverture sur un autre monde.

Support et matière

Tout débute avec Nicolas de Barbarin, son ami, jeune architecte et époux de Geneviève Delrieux, créatrice de mode. Il commence par illustrer des catalogues de mode, et quelque chose de fabuleux se produit, un nouveau support : le drap.

A Arles, il participe à des rencontres photographiques d'arts, et prend plaisir à créer chaque année de nouveaux espaces. Il confectionne lui-même ses supports photographiques. Il réalise tout de la marie-louise à l'encadrement en passant par le velin d'Arches et le carton plein.

Serge Assier, que nous vous recommandons chaudement a su lors de cette IX^e Biennale attirer l'attention sur la forme dans toute sa splendeur et sa nudité. Des corps de rêve évoluent dans des jeux d'ombres et de lumières savamment dosés pour le plaisir des yeux et des sens.

Il nous a fait partager sa passion jusqu'au bout. Rencontrez-le, vous aussi lors de son exposition qui se tient au Palais des Congrès, Hall Gruber. Vous serez captivés.

V. MALQUIN
et C. GUILLEMIN

MARC GARANGER : Femmes Algériennes 1960

AU PALAIS DES CONGRÈS DE NANCY, 2^e ÉTAGE, SALLE BOFFRAND

Marc Garanger est né en 1935 en Normandie. En 1958 il est photographe de l'Enseignement. Il rencontre alors Roger Vailland, puis fait son service militaire en Algérie de mars 1960 à février 1962. Il en ramène le plus long reportage qu'il ait jamais fait.

Depuis, parcourant le monde, Marc Garanger poursuit son chemin qui le mène des Femmes algériennes aux obsèques de Togliatti, des portraits de Roger Vailland aux nombreux reportages sur le monde du travail. De Moscou à Prague, de Skyros à Samarkand, de la Côte d'Ivoire au Tyrol, de la Turkménie au Colorado, de la Chine à la Louisiane.

Sur les visages, par delà les frontières, les mêmes passions, les mêmes rires, mais aussi le lustrage du labeur, la violence du destin, la révolte et le quotidien.

C'est cette approche de l'homme qui valut à Marc Garanger le Prix Niepce 1966. C'est cette quête incessante qui le mène et attise son désir de créer.

Auteur de plusieurs ouvrages et de compacts-disques vidéo.

EXPOSITION

Vibrant hommage au nu féminin

► Démontrer qu'il n'existe pas de nudité vulgaire. C'est le pari remporté par l'exposition "A l'ombre d'elles", une série de poèmes photographiques réalisée par notre confrère photographe de *La Provence*, Serge Assier, en collaboration avec Michel Butor et Jean Andreu. Une chambre d'hôtel à Toulouse, une manufacture aixoise, un pont drapé de glace ou encore les entrailles de la Corse deviennent le théâtre de ces clichés empreints de magie et de poésie, qui révèlent la beauté pure de Sandrine, Audrey, Annie et les autres. Du 30 août au 15 septembre, la galerie Pinet de Gaulade, à Perpignan, accueillera ces visions d'érotisme, faites avant tout de grâce, d'inaccessible et de simplicité, élégamment illustrées avec les mots justes d'écrivains tout aussi talentueux.





“Visa” pour la photo d’Art

Le moins que l’on puisse dire c’est que **Serge Assier** a l’esprit de contradiction et pour cause : ce photographe de presse, reconnu par la profession pour son travail de photo reporter, sera présent en marge du festival “Visa pour l’image” à Perpignan pour présenter l’exposition “À l’ombre d’elles”. Des poèmes photographiques mettant en scène des corps de femmes dans des décors étranges. Cette exposition regroupe des dizaines de photographies noir et blanc accompagnées par des textes de Michel Butor.

“J’ai sans doute un peu l’esprit de contradiction. Car cette année j’ai exposé à Arles en off des rencontres de la photographie. C’est le rendez-vous des photographes d’art et moi j’ai exposé l’Ararat pour mémoire, des photographies de presses de mon ami Jean Kehayan. Pour le festival de Perpignan c’est pareil, j’estime qu’il faut montrer que les photographes de presses savent faire autre chose. On a plusieurs casquettes et il faut toutes les montrer”. Ainsi jusqu’au 15 septembre ce natif d’Oppède-le-Vieux sera présent à la Galerie Pinet de Gaulade à Perpignan pour sortir le public des expositions de reportage de guerre pour les transporter dans une rêverie à travers ses poèmes photographiques. Un travail qui sera également présenté au mois d’avril 2004 au centre européen de la poésie d’Avignon qui a inclus dans sa programmation une série de rencontres avec des photographes qui ont associé leur travail à celui de poètes. “À l’ombre d’elles” est la deuxième exposition sur les cinq qui ont regroupé les photographies de Serge Assier et les quatrains manuscrits du poète Michel Butor.

À noter que ce photographe a également créé “l’association pour la promotion de la photographie de presse en PACA” afin de défendre un travail qui le passionne depuis plus de vingt ans.

Corinne Monfort

Le verbe et l'image, Michel Butor et Serge Assier au palais des Rois de Majorque

EXPO PHOTOS. C'est réfugié dans la tour du palais des Rois de Majorque que Serge Assier profite de l'effervescence de Visa pour l'image afin de présenter son exposition en free lance.

A l'ombre d'elle est une série de poèmes photographiques dans lesquels l'œil et la plume chantent la beauté de jeunes filles en fleur qui promènent leur nudité pudique dans des paysages et des décors austères.

"l'essai de faire voir autre chose, de surprendre..."

Le photographe des faits divers de la Provence tient aussi à montrer qu'il possède une sensibilité et une esthétique.

Depuis sa première exposition en Arles (1984) où ses photographies accompagnaient des poèmes de René Char, Serge Assier a toujours associé le verbe et l'image, multipliant les collaborations avec Michel Butor, mais aussi

avec Fernando Arrabal, Jean Kéhayon, Jean Roudaut, Edmonde Charles-Roux.

Mise en scène. Lors de ses voyages et pérégrinations, Serge Assier fait des repérages, met au point ses plans, calcule ses angles de vue, estime les ambiances. Ensuite, il part à la recherche d'un modèle, une jeune fille du cru qui accepte de poser. Pour chaque lieu, il réalise une cinquantaine d'images dont il en retient seulement entre neuf et treize. C'est là qu'intervient Michel Butor qui attribue un adjectif à chaque photo, puis décline sa poésie, inspiré par ce qui se dégage de chaque cliché.

Photographies et poèmes ne font qu'un, intimement liés, indissociables.

Contrastes. Chez Serge Assier, la nudité devient la tenue d'apparat de ces jeunes femmes placées dans des situations étranges : sous un pont pris dans les glaces,

dans un hangar, au milieu de ruines, sur des cimes cernées de ciels tourmentés, traversant une pièce où des hommes boivent des coups, dans un restaurant, au milieu des chaumes.

Ombre d'elles-mêmes, absentes et lointaines mais crevant l'image, immatérielles et focalisant le regard premier, ces créatures traversent notre champ de vision, formes douces et charnelles dans un univers froid, parfois sombre, fait de pierre, de métal.

Contrastes donc, accentués par le noir et blanc très tranché et les effets de lumière.

Serge Assier nous révèle son art de la composition et de l'esthétique, sa propension à inspirer le poète, même si tout cela reste un peu guindé, un peu trop apprêté.

Jean-Michel Collet

"A l'ombre d'elle", photographies de Serge Assier, textes de Michel Butor, au palais des Rois de Majorque, jusqu'au 14 septembre.



Serge Assier, photographe à La Provence, expose un travail basé sur l'image, la poésie de Michel Butor. Photo Jean-Luc Robin.

Le verbe et l'image indissociables

■ C'est réfugié dans la tour du palais des Rois de Majorque que Serge Assier profite de l'effervescence de Visa pour l'image afin de présenter son exposition en free lance.

"A l'ombre d'elle" est une série de poèmes photographiques dans lesquels, l'œil et la plume chantent la beauté de jeunes filles en fleur qui promènent leur nudité pudique dans des paysages et des décors austères.

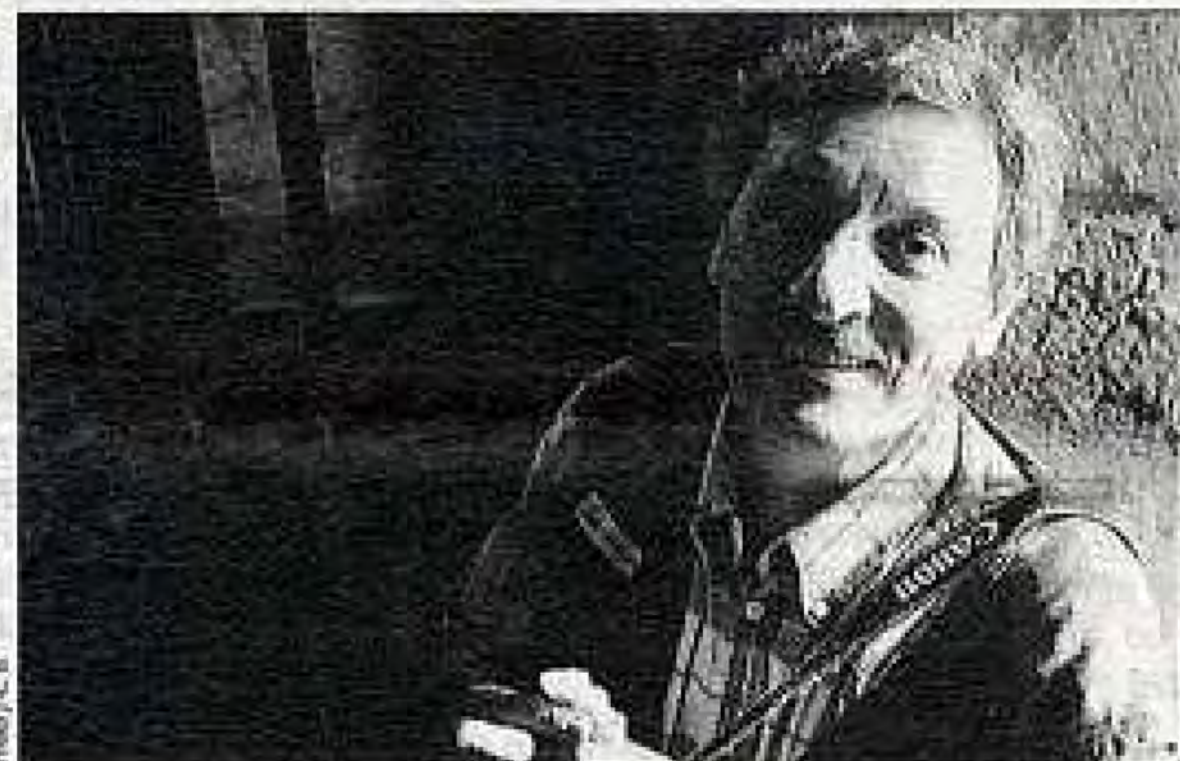
"J'essaye de faire voir autre chose, de surprendre..." Le photographe des faits divers de la Provence tient aussi à montrer qu'il possède une sensibilité et une esthétique.

Depuis sa première exposition en Arles (1984) où ses photographies accompagnaient des poèmes de René Char, Serge Assier a toujours associé le verbe et l'image, multipliant les collaborations avec Michel Butor, mais aussi avec Fernando Arrabal, Jean

Kehayan, Jean Roudaut, Edmonde Charles-Roux.

Lors de ses voyages et pérégrinations, Serge Assier fait des repérages, met au point ses plans, calcule ses angles de vue, estime les ambiances. Ensuite, il part à la recherche d'un modèle, une jeune fille du cru qui accepte de poser. Pour chaque lieu, il réalise une cinquantaine d'images dont il en retient seulement entre neuf et treize. C'est là qu'intervient Michel Butor qui attribue un adjectif à chaque photo, puis décline sa poésie, inspiré par ce qui se dégage de chaque cliché. Photographies et poèmes ne font qu'un, intimement liés, indissociables.

Chez Serge Assier, la nudité devient la tenue d'apparat de ces jeunes femmes placées dans des situations étranges : sous un pont pris dans les glaces, dans un hangar, au milieu de ruines, sur des cimes cernées de ciels tourmentés, traversant une pièce où des hom-



A découvrir les photos de Serge Assier jusqu'au 14 septembre.

mes boivent des coups, dans un restaurant, au milieu des chaumes.

Ombre d'elles-mêmes, absentes et lointaines mais crevant l'image, immatérielles et focalisant le regard premier, ces créatures traversent notre champ de vision, formes douces et charnelles dans un univers froid, parfois sombre,

fait de pierre, de métal. Contrastes donc, accentués par le noir et blanc très tranché et les effets de lumière.

Serge Assier nous révèle son art de la composition et de l'esthétique, sa propension à inspirer le poète, même si tout cela reste un peu guindé, un peu trop apprêté. ●

Jean-Michel COLLET

Des « Poèmes photographiques » au Off de Visa pour l'Image

Serge Assier expose à Perpignan

« **J** E suis le Dr Jekyll et M. Hyde de la photographie » s'amuse Serge Assier. « Aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles qui célèbrent l'art, je présente des reportages. Quand Perpignan promeut le photojournalisme dans le cadre de Visa Pour l'Image, je viens avec des photos artistiques ! ».

Cet autodidacte marseillais à l'esprit de contradiction expose ses « poèmes photographiques » jusqu'au 14 septembre au Palais des Rois de Majorque, dans le cadre du festival Off Visa Pour l'Image. Depuis 1984, il offre un travail exceptionnel basé sur l'alchimie entre le verbe et la photo.

"A l'ombre d'elles" ou la splendeur du nu féminin

Serge Assier collabore avec des écrivains pour révéler l'image. Avec Michel Butor, qui écrit les textes poétiques illustrant les formes des femmes nues jouant avec l'ombre et la lumière, le photographe réalise sa 5e exposition.

Sur une préface de l'universitaire toulousain Jean Andreu (« Poésie Instantanée »), le travail de Serge Assier est une dévotion au corps, aux jeux des vibrations entre les lieux solitaires



Le talentueux et toujours souriant Serge Assier fait de l'art au festival de photojournalisme... (Photo Laurent SACCOMANO)

et la pureté de la femme et à l'imprégnation de l'image dans l'œil du visiteur.

« Il faut avant tout être amoureux de la femme » explique-t-il. Ses photographies empreintes de couleurs surréalistes créent un envoûtement lyrique nous invitant dans les mystères d'un phare, dans la solitude d'une chambre d'hôtel ou encore dans les profondeurs des glaces. Elles nous invitent aussi à observer comment la nudité réanime le vide des lieux, ou même, et surtout, des esprits.

Né à Cavaillon en 1946, Serge Assier est photojournaliste à Marseille. Amoureux de la photo depuis l'âge de 20 ans, il présente actuellement sa 15e exposition. Son désir artistique le fait évoluer en parallèle du reportage journalistique. « Parce que j'ai envie de montrer que je ne suis pas qu'un dévoreur de faits divers et que je rêve les yeux ouverts » explique-t-il. Ses travaux avec René Char, qui légendait ses images au début des années 80, mêlaient déjà poésie et photographie. Avec

Michel Butor, ses œuvres se multiplient : « L'Etaque » en 1992, « Vénitienne en herbe » en 1996, « Avec vue sur l'Olympe » en 1999 ou encore « Les coulisses de Venise » en 2002, en collaboration avec Fernando Arrabal. Rien de moins.

Alexandra SOLE SALA

« A l'ombre d'elles », photographies de Serge Assier, jusqu'au 14/9 au Palais des Rois de Majorque, dans le cadre du festival Visa pour l'Image, à Perpignan. Vernissage aujourd'hui à 16h.

la Croix du Midi

Actualités des PYRÉNÉES-ORIENTALES

n° 4715 • Du 11 au 17 septembre 2003

Hebdomadaire - 0,5 €

Expo Visa Off

Serge Assier, le retour du poète



L'APPAREIL EN BANDOULIÈRE, le Marseillais Serge Assier est de retour à Perpignan avec une superbe exposition présentée dans le cadre prestigieux du Palais des Rois de Majorque.

Déjà présent sur le Off en 2001 avec trois expos sur l'Estaque, Good Mistral et le Théâtre de la Vie, en 2002, il nous avait régalié les yeux avec des reportages intitulés, la Corse Buissonnière accompagnée de textes d'Edmonde Charles-Roux ou encore La Tunisie en Cage sur des textes de Jean Kehayan.

Cette année, Serge nous propose un poème photographique en neuf étapes. Telle la plume du calligraphe, soigneuse et appliquée, il nous conte l'histoire d'un lieu à travers une naïade dévêtue qui traverse l'image, comme une exclamation sur la partition.

La note est raffinée, soyeuse sans faux détail. Après avoir collaboré à l'agence Gamma, le Provençal, VSD, Serge Assier travaille aujourd'hui au journal la Provence. Après plus de vingt ans de photo journalisme souvent dans l'urgence de l'actualité, Serge prend plaisir à avoir une approche différente de la photographie. Une approche poétique tant par le texte que l'image, qui sont parfois indissociables. La douceur de son regard fait oublier la virilité de l'actualité quotidienne et nous laisse songeur devant la beauté immortelle de son œuvre, simplement pour la beauté du geste.

Un des plus beaux poèmes du millésime 2003 qui révèle la sensibilité de l'être, à voir sans tarder, au Palais des Rois de Majorque jusqu'au 15 septembre.

Jean-Philippe Lapeyre

Perpignan

Imagin'Off fait son festival

JUSQU'AU 14 septembre, le Centro Espanol devient la maison du festival.

Pour cette seconde édition, l'association Vivacité se concentre sur Perpignan avec quelques expositions de prestige, organisées en partenariat avec le Syndicat des Journalistes de Catalogne.

On peut citer parmi eux, la superbe expo sur la tragique marée noire du Prestige en Galice par Salvador Campillo et Oscar Palomares, les cimetières de Coxi Molon, un habitué du festival ou encore les problèmes de l'immigration par Ricard Cugat.

Vous pourrez découvrir également une rétrospective des meilleures images du grand concours photo de Catalogne, la Foto Lligua.

Le CAT l'envol est aussi présent au Centro Espanol avec une exposition qui retrace la vie de ses activités à Perpignan et sur le foyer du Riberal à Saint-Estève.

Alix de Montaigu nous revient encore cette année, avec une exposition intitulée «Les prisonniers de Pol Pot», à la galerie Vivacité, 21, rue Emile Zola.

Enfin, le coiffeur Milk Lambert, rue des Augustins, reçoit une sublime exposition sur l'Australie, pleine de poésie et qui invite au rêve et au voyage réalisée par Marie-Noëlle Lebarbier.

Une exposition à voir sans modération.

J.Ph. L.



Photo de Marie-Noëlle Lebarbier, de retour d'Australie.

Livre

Destins de Harkis

À TRAVERS le regard de Stéphane Gladieu, photographe et la plume de Dalila Kerchouche, les Editions Autrement viennent de sortir un ouvrage des plus remarquables sur la communauté Harkis en France.

De Cannes à Rivesaltes, en passant par Mendes et Bias,

les auteurs nous font partager quelques moments de vie de ses familles, oubliées de la République Française.

À deux pas de chez nous, après avoir accueilli les réfugiés espagnols pendant la retraite, les juifs et les gitans pendant la seconde guerre mondiale qui seront

ensuite déportés vers les camps nazis, Rivesaltes accueillera par la suite, les rapatriés d'Algérie et les Harkis. Encerclés de barbelés et parqués comme du bétail, ces êtres humains vont subir la dure loi de l'intelligentsia parisienne.

Dès 62, ce sont environ

85 000 personnes qui vont rejoindre la France. Le seul recensement officiel sera effectué en 1968, il donnera une population de Français Musulmans rapatriés de 138 724 personnes. Pour la plupart, ils seront regroupés dans des camps à l'image de celui de Rivesaltes. Mépri-

sés par les vainqueurs, oubliés des Français, ils croupissent dans leur solitude, après avoir passés plusieurs années dans ces anciens camps de déportés. L'ouvrage d'une remarquable lucidité nous offre des images de Stéphane Gladieu, d'une effroyable détresse.

Ce sujet projeté à Perpignan le 3 septembre dernier, lors de Visa pour l'image fut un des temps forts de la soirée.

Jean-Philippe Lapeyre
Destins de Harkis aux racines d'un exil de Stéphane Gladieu et Dalila Kerchouche. Aux Editions Autrement - Paris.

Serge ASSIER

va exposer en Grèce

Notre ami Serge ASSIER, photographe de grand talent poursuit ses expositions en France comme à l'étranger.

Cette fois-ci c'est en Grèce, à Thessalonique qu'il présentera du 30 octobre au 21 novembre trois expositions.

Ce sont :

"L'Estaque"

54 photos de ce quartier populaire et attachant de Marseille.

Elles sont accompagnées de 54 quatrains de Michel Butor.

Préface de Robert Puyade.

"A l'ombre d'elles"

101 photographies sur le corps féminin et des poèmes manuscrits

de Michel Butor ; la préface est de Jean Andreu.

"3140 m² sur le Vieux Port"

54 photos sur le Vieux port de Marseille avec un texte de présentation

de Serge Assier et une préface de Philippe Larue.



Triple rendez-vous grec pour Serge Assier



L'une des photographies de "A l'ombre d'elles", ou le corps de la femme mis en scène par Serge Assier.

Notre confrère Serge Assier, qui agrémente régulièrement les colonnes de *La Provence* de ses clichés d'actualité, se consacre parallèlement à une dimension plus artistique de son travail. Des expositions en sont l'illustration publique.

A compter de ce 30 octobre, ses photographies vont voyager jusqu'en Grèce, invité à Thessalonique. Pas moins de trois expositions seront visibles jusqu'au 21 novembre.

En premier lieu, à l'Institut français, le célèbre *L'Espace*, 54 photographies accompagnées de 54 quatrains de Michel Butor, puis *A l'ombre d'elles*, 101 photographies sur le corps de la femme, là aussi avec des poèmes manuscrits de Butor. Enfin, au Kentro Photographiko Thessalonikis, 3140 m² sur le Vieux-Port, 54 photographies sur le lieu-phare du Marseille touristique.

P.M.

Το ΓΑΛΛΙΚΟ ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

σας προσκαλεί
την ΤΕΤΑΡΤΗ 4 ΝΟΕΜΒΡΙΟΥ 1998 στις 8.30 μ.μ.
στα εγκαίνια της έκθεσης των

SERGE ASSIER - MICHEL BUTOR

ΣΤΗΝ ΣΚΙΑ ΤΩΝ ΚΟΡΙΤΣΙΩΝ - L'ESTAQUE

Η έκθεση "Στην σκιά των κοριτσιών"

θα εγκαινιαστεί με την παρουσία του

Michel Butor

ποιητή-συγγραφέα των εννέα ποιημάτων που πλαισιώνουν
τις μεγάλων διαστάσεων φωτογραφίες

Διάρκεια έκθεσης: 30 Οκτωβρίου - 21 Νοεμβρίου 1998

L'INSTITUT FRANCAIS DE THESSALONIQUE

vous invite

le VENDREDI 30 OCTOBRE 1998 à 20h30,

à l'inauguration de l'exposition de

SERGE ASSIER - MICHEL BUTOR

A L'OMBRE D'ELLES - L'ESTAQUE

L'exposition "A l'ombre d'elles"

sera inaugurée en la présence de

Michel Butor

auteur de neuf poèmes qui figurent en marge des
photographies de grand format.

Durée de l'exposition : 30 octobre - 21 novembre 1998

« Στην σκιά των χοριτσιών »

Αυτά τα φωτογραφικά ποιήματα δε θα μπορούσαν να δουν το φως, χωρίς την άμεση συνενοχή των μοντέλων τους, που λέγονται Sandrine και Jocelyn, Marie-Christine, Annie και Jenevieve, Corinne, Annie, Audrey, Cecile και Darie.

Και εδώ, τις ευχαριστώ θερμά.

Πέρα από το ποίημα, η εικόνα τους μες στην εικόνα αποδεικνύει ότι δεν υπάρχει χυδαία γύμνια.

Περικλειςμένη μέσα στη μαγεία ενός χώρου στα μέτρα της, η ομορφιά δεν ισοδυναμεί παρά μόνο με την ομορφιά. Οι τόποι του φωτός και τα κρησφύγετα της σκιάς δεν μπορούν ν' αντισταθούν στη συνάντησή τους με μια γυναίκα.

Δείτε τες πώς φτιάχνουν ξεκάθαρους στίχους με το φάρο του Κορντουάν, πώς φωτίζουν πένθιμα δωμάτια ξενοδοχείων της Τουλούζ, πώς αφυπνίζουν την ψυχή παλιών παρατημένων εργοστασίων του Φονταίν-ντε-Βακλός, πώς στοιχειώνουν τα παλιά σπίτια του Λωρί. Ακολουθείστε τες βήμα το βήμα στην τυλιγμένη σε πάγους γέφυρα στο Φλαβινί της Λωραίνης, μέσα στο μυστηριώδες εστιατόριο της Ρουέν, και πέρα ως τον τόπο όπου γεννήθηκα: στο Οπέντ-λε-Βιέ. Γλιστρήστε στ' αυλάκι εκείνων που διανύουν την Καμάργκ και την Αρλ, που αναβλύζουν στο Κόρτ, στα βάθη της Κορσικής, και προσαράζουν στην Προβηγκία: στο παλιό εργοστάσιο πυρείων του Αι, που σήμερα έχει γίνει Espace Méjanes.

Δρόμοι, πεδιάδες και βουνά, λιτά ή πλούσια, που υποκύπτουν στο ρυθμό της φωτογραφικής περιπέτειας και στη γοητεία του αιώνιου θηλυκού.

Κι από κει, το όνειρο μπορεί να πάρει «σάρκα και οστά» και να καταγραφεί σαν κάτι φυσικό στη «μεμβράνη της μνήμης».

Τα φωτογραφικά ποιήματά μου αποσκοπούν μόνάχα στο να περάσουν στην άλλη πλευρά του καθρέφτη. Εκεί όπου, μες στους ανήσυχους παλμούς ενός υπόχθονιου ποταμού, κυλά το «αίμα των ποιητών».

Τυλιγμένο στη σκιά, το μαύρο αρμόζει σ' αυτές τις φευγαλέες θεότητες, που δεν έχουν άλλη αξία πέρα απ' αυτό που είναι. Οι αστραπές του 1/10.000 του δευτερολέπτου, οι μαγικοί αυτοί τόποι αποκαλύπτουν τη γύμνια μες στην οποία μόνον οι θεές ξέρουν ακόμα να παρουσιάζονται.

Ο ερμητισμός του να επιδεικνύεις δεν είναι ελευθερία. Αρκεί το διαβατάρικο πουλί να μπορεί τελικά να πετάξει για να πάει να τιμπτήσει μερικούς σπόρους επιείκειας από τη ραχοκοκαλιά του χρόνου.

SERGE ASSIER- MICHEL BUTOR

A L'OMBRE D'ELLES - L'ESTAQUE

Serge Assier est né le 1er juillet 1946 à Cavaillon. Il vit et travaille à Marseille. Aujourd'hui reporter photographe pour l'agence GAMMA, il couvre depuis 20 ans le Festival de Cannes. Passionné par la dimension sociale de l'image, Serge Assier effectue un travail en profondeur cherchant à mettre au jour la sensibilité et l'émotion des êtres. Ainsi les travaux photographiques sur l'Estaque (un quartier de Marseille) sont une fenêtre ouverte sur le monde où éclatent la joie de vivre et une certaine innocence. Serge Assier ne délaisse pas pour autant le rêve et l'imaginaire avec ces poèmes photographiques où apparaissent des corps de femmes nues posant dans des lieux étranges. "A l'ombre d'elles" a inspiré au poète et écrivain Michel Butor neuf poèmes qui figurent en marge des photographies de grand format. Auteur de huit expositions qui ont circulé en France et à l'étranger, Serge Assier a su attirer vers son art des auteurs aussi prestigieux que René Char, Edmonde Charles-Roux, Robert Poujade et le photographe Robert Doisneau.



A l'ombre d'elles

30 octobre - 21 novembre 1998, salles de l'Institut Français

Le Centre Photographique de Thessalonique (Ménelaou 18), présente à partir du mercredi 4 novembre 1998 à 20h30 l'exposition "3140 m2 sur le Vieux port" de Serge Assier. Le mercredi 11 novembre à 21h00 une projection de diapositives sur le même thème sera organisée en présence de l'artiste. Elle sera accompagnée d'une oeuvre musicale contemporaine composée par Jacques Dinnet. Le Mercredi 18 novembre à partir de 21h00 une discussion avec le public portera sur l'oeuvre de Serge Assier et le photojournalisme.

Durée de l'exposition : 4 - 21 novembre 1998.

Cette exposition a reçu le soutien de l'Institut Français de Thessalonique



Société des Eaux de
Marseille



FOTOGRAFIA ATTUALITA' E TENDENZE

FAUSTO RASCHIATORE



Presentazione di LANFRANCO COLOMBO
Nota critica di ENZO CARLI

C.-H. FAVROD
S. FUSO
M. GIACOMELLI
G. TATGE
M. VIDOR

nuova arnica editrice

SERGE ASSIER

"Questi poemi fotografici non avrebbero mai potuto vedere il giorno - ha scritto, tra l'altro, Serge Assier, noto autore francese, in una riflessione introduttiva alla brochure di presentazione della sua mostra in bianco e nero ispirata a poemi manoscritti di Michel Butor - titolo: **A l'ombre d'elles** - che si è tenuta recentemente in una galleria della Terraferma veneziana - senza la complicità tenace delle modelle che si chiamano Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Annie e Geneviève, Corinne, Annie, Audrey, Cécile e Darie. Le ringraziamo calorosamente in questa sede. Al di là del poema, la loro immagine è lì proprio per dimostrare che non c'è nudità volgare. Racchiusa nella magia di un luogo alla sua misura, la bellezza non ha altra uguale che la bellezza stessa".

Sintesi stimolanti di uno studio iconografico, i cui tratti salienti evidenziano profili sperimentalistici e progettuali, con al centro la donna, il suo fascino, la sua bellezza, l'armonia e la classicità della sua figura. Questa ricerca fotografica di Serge Assier è tutta tesa a dimostrare come il nudo femminile, possa arricchire una immagine fotografica già definita nella sua struttura portante e nei suoi contenuti stilistici e compositivi. L'indagine dell'autore transalpino evidenzia compiutamente che il nudo di donna, se collocato e calibrato nel quadro di uno progetto di ricerca, senza limitazioni espressive o condizionamenti, e sapientemente dosato, nel contesto delle opere, accresce i contenuti di un messaggio iconico, e lo rende di più ampia ed articolata lettura, allargando il ventaglio delle opportunità interpretative.

In tutte le immagini è sempre presente, in contesti e situazioni diverse, ora a valenza descrittiva ora concettuale, il nudo femminile, la sua eleganza, la sua plasticità, dando alle singole stampe un qualcosa di stimolante, di magico e di irreale. Fotografie con un "quid" in più: sulla riva del mare, tra le rovine di una casa abbandonata, nel salotto buono di una abitazione senza pretese, nelle vicinanze di un tavolo intorno al quale un gruppo di persone consuma conversando il pasto, all'interno di una officina in disuso, tra i silenzi di una pianura uniforme interrotta da un casolare, è presente una donna, col suo sguardo e il suo profilo naturale, ben amalgamati con l'universo delle diverse realtà in cui è collocata (di volta in volta) e da cui è circondata, nel quadro di uno studio tematico che Assier elabora con spirito critico, e in qualche caso con una raffinata e sottile venatura polemica.

Luoghi del passato senza più vita, spazi del presente senza una dimensione definita, segmenti abbandonati, dunque, anonimi, talvolta desolati e desolanti, senza significati, che d'un tratto ritrovano, per la presenza del corpo femminile, della sua grazia, un senso e un motivo di vita, quasi una nuova dimensione, in qualche caso, forse, solo una speranza, e tornano a "parlare", a "dialogare", a recitare una parte da protagonisti di un mondo più ampio di un certo luogo, oppure di uno spazio definito. C'è un "qualcosa" di nuovo che riprende a vivere; è come se tutto si fosse fermato, senza precise motivazioni, ed ora quel "tutto" - un angolo di casa, un segmento di prato, una scalinata abbandonata - ricomincia la sua "corsa", dopo una sosta non voluta e in molti casi forzata.

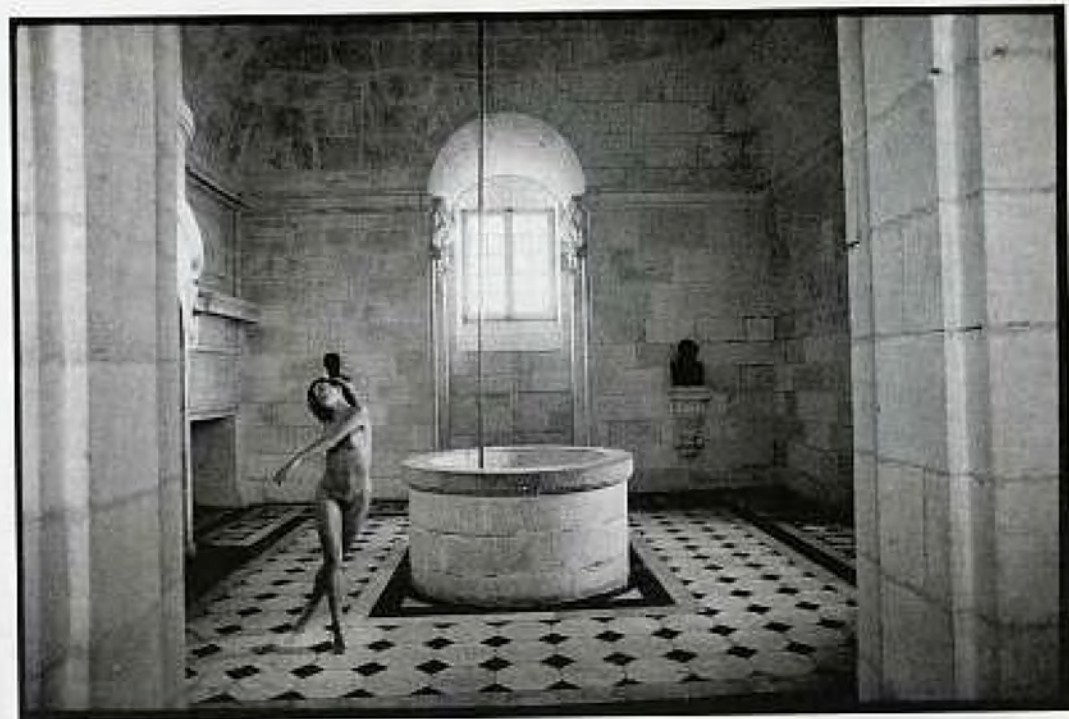
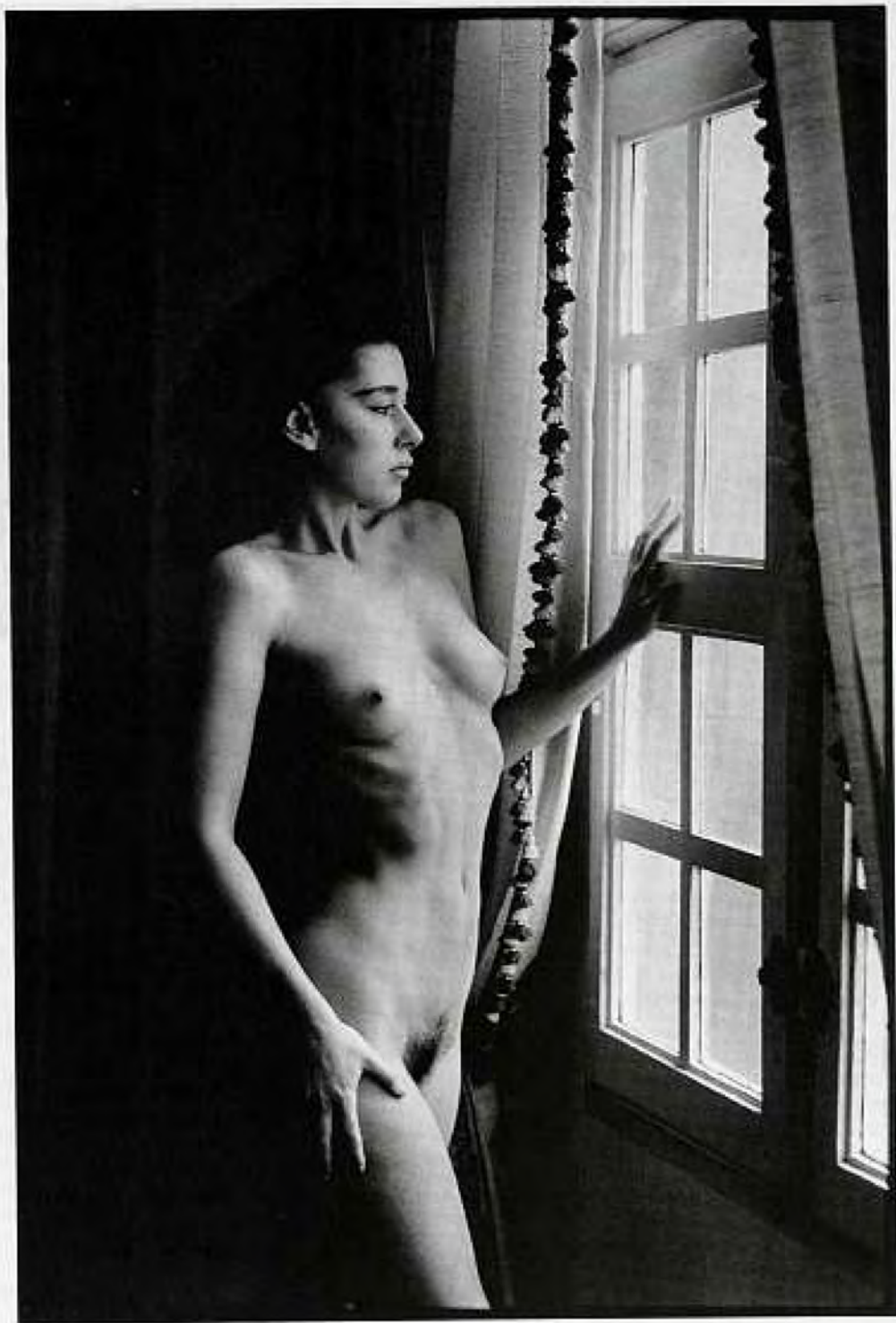
"Lo spazio accoglie il nudo - ha scritto Jean Andreu dell'Università di Toulouse, nel suo **Poesia istantanea** - e ne è intimamente subito modificato. La bellezza limpida del corpo si fa sogno per introdurre e ravvivare uno spazio appesantito dal reale. Dal suo singolare rapporto nasce questo sentimento di bizzarria e di mistero senza il quale non esiste vera poesia. Attraverso la grazia della sua apparizione, il nudo addolcisce la pietra rugosa, incendia il ghiaccio, scaturisce dalla roccia dura con la tenerezza di un ruscello, dona all'acqua stagnante il fremito di un fiume, una carezza da pelle d'oca. Il nudo si offre al nostro solo sguardo ma non vi si abbandona mai. Noi lo guardiamo ma esso non ci vede, ci tiene a distanza, qualche volta persino senza volto".

Una ricerca in virtù della quale l'autore arricchisce ogni sua immagine, che poi è un angolo del nostro universo, all'ombra di un soggetto femminile, di passaggio, che osserva attentamente e



riflette, come se qualcuno - metafora d'autore - di nascosto, lo guidasse nei meandri del mondo, in silenzio e con discrezione. Una presenza misurata, equilibrata, mai invadente, né erotica, una testimonianza gradevole, significativa, mai retorica, né superficiale, talvolta invisibile, ma sempre bene integrata nel contesto dei diversi scatti. Ogni fotografia di Serge Assier nasconde una sensazione di indecifrabile ed intrigante complicità tra l'immagine, il fotografo e il fruitore. Il nudo dona alle diverse immagini del mosaico elaborato dall'artista francese una particolare luce, per cui le foto s'illuminano e si trasformano in "paesaggi" di una singolare ed indefinibile intensità emotiva.

PRINT FLASH - maggio 1996

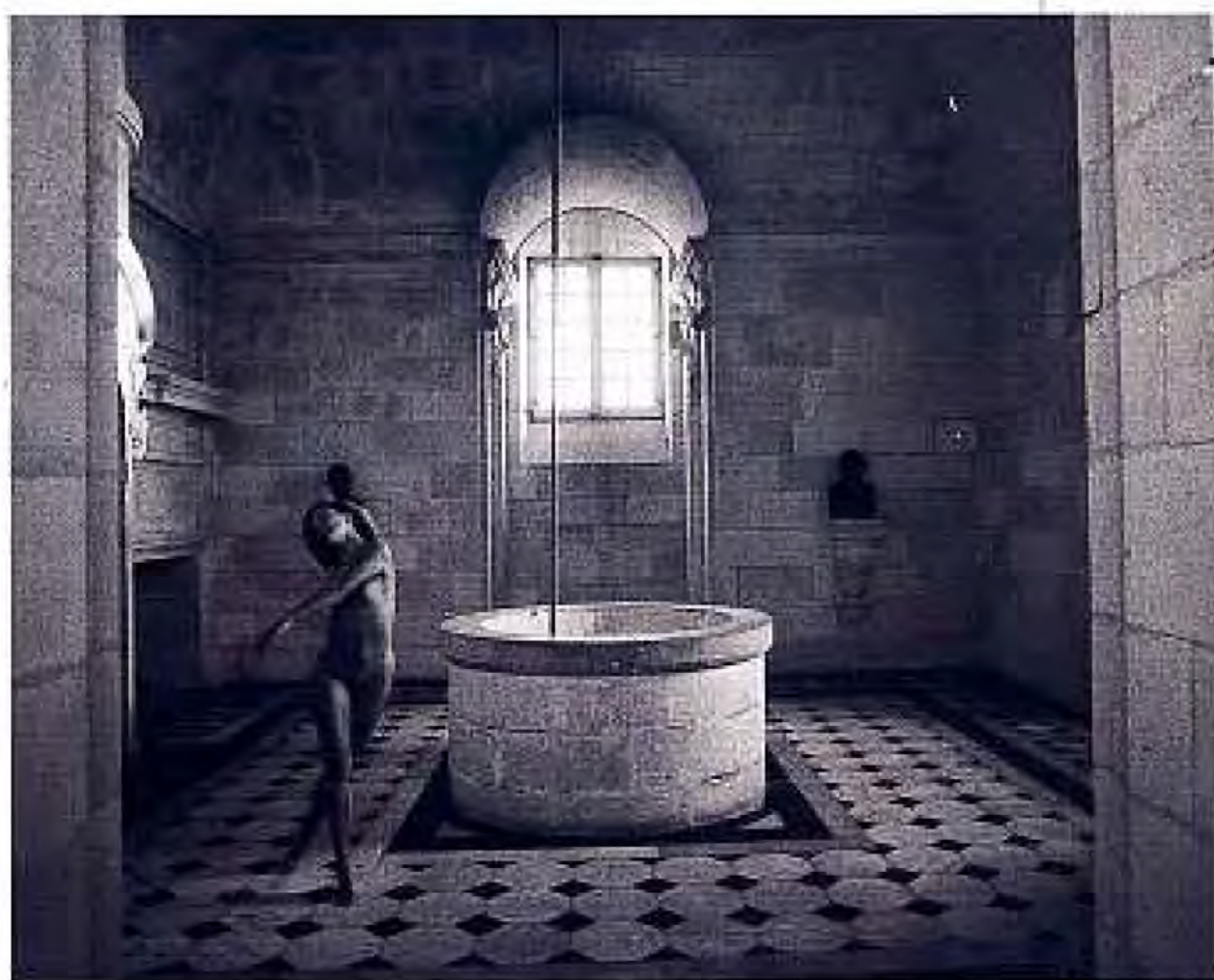


Serge Assier. Nudi d'autore

"Questi poemi fotografici non avrebbero mai potuto vedere il giorno - ha scritto, tra l'altro, Serge Assier, noto autore francese, in una riflessione introduttiva alla brochure di presentazione della sua mostra in bianco e nero ispirata a poemi manoscritti di Michel Buton - titolo: A l'ombre d'elles - che si è tenuta recentemente in una galleria della Terraferma veneziana - senza la complicità tenace delle modelle che si chiamano Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Annie e Genevieve, Corinne, Annie, Audrey, Cecile e Darie. Le ringraziamo calorosamente in questa sede. Al di là del poema, la loro immagine è lì proprio per dimostrare che non c'è nudità volgare. Racchiusa nella magia di un luogo alla sua misura, la bellezza non ha altro uguale che la bellezza stessa".

Sintesi stimolanti di uno studio iconografico, i cui tratti salienti evidenziano profili sperimentalistici e progettuali, con al centro la donna, il suo fascino, la sua bellezza, l'armonia e la classicità della sua figura. Questa ricerca fotografica di Serge Assier è tutta tesa a dimostrare come il nudo femminile, possa arricchire una immagine fotografica già definita nella sua struttura portante e nei suoi contenuti stilistici e compositivi. L'indagine dell'autore transalpino evidenzia compiutamente che il nudo di donna, se collocato e calibrato nel quadro di un progetto di ricerca, senza limitazioni espressive o condizionamenti, e sapientemente dosato, nel contesto delle opere, accresce i contenuti di un messaggio iconico, e lo rende di più ampia ed articolata lettura, allargando il ventaglio delle opportunità interpretative.

In tutte le immagini è sempre presente, in contesti e situazioni diverse, ora a valenza descrittiva ora concettuale, il nudo femminile, la sua eleganza, la sua plasticità, dando alle singole stampe un qualcosa di stimolante, di magico e di irrealle. Fotografie con un "quid" in più: sulla riva del mare, tra le rovine di una casa abbandonata,



nel salotto buono di una abitazione senza pretese, nelle vicinanze di un tavolo intorno al quale un gruppo di persone consuma conservando il pasto, all'interno di una officina in disuso, tra i silenzi di una pianura uniforme interrotta da un casolare, è presente una donna, col suo sguardo e il suo profilo naturale, ben amalgamati con l'universo delle diverse realtà in cui è collocata (di volta in volta) e da cui è circondata, nel quadro di uno studio tematico che Assier elabora con spirito critico, e in qualche caso con una raffinata e sottile venatura polemica. Luoghi del passato senza più vita, spazi del presente senza una dimensione definita, segmenti abbandonati, dunque, anonimi, talvolta desolati e desolanti, senza significati, che d'un tratto ritrovano, per la presenza del corpo femminile, della sua grazia, un senso e un motivo di vita, quasi una nuova dimensione, in qualche caso, forse, solo una speranza, e tornano a "parlare", a "dialogare", a recitare una parte da protagonisti di un mondo più ampio di un certo luogo, oppure di uno spazio definito. C'è un "qualcosa" di nuovo che

riprende a vivere; è come se tutto si fosse fermato, senza precise motivazioni, ed ora quel "tutto" - un angolo di casa, un segmento di prato, una scalinata abbandonata - ricomincia la sua "corsa", dopo una sosta non voluta e in molti casi forzata. Lo spazio accoglie il nudo - ha scritto Jean Andreu dell'Università di Toulouse, nel suo Poesia istantanea - e ne è intimamente subito modificato. La bellezza limpida del corpo si fa sogno per introdurre e ravvivare uno spazio appesantito dal reale. Dal suo singolare rapporto nasce questo sentimento di bizzarria e di mistero senza il quale non esiste vera poesia. Attraverso la grazia della sua apparizione, il nudo addolcisce la pietra ruvida, incendia il ghiaccio, scaturisce dalla roccia dura con la tenerezza di un ruscello, dona all'acqua stagnante il fremito di un fiume, una carezza da pelle d'oca. Il nudo si offre al nostro solo sguardo ma non vi si abbandona mai. Noi lo guardiamo ma esso non ci vede, ci tiene a distanza, qualche volta persino senza volto".

Photo Serge Assier

Fausto Raschiatore

DOSSIER

- L'esercizio del divieto: una necessità esistenziale?

PORTFOLIO

- «À l'ombre d'elles»: Serge Assier

TEMI

- Una città e l'utopia di una repubblica
Piombino 1955/1956
- Un riferimento irrinunciabile:
La Gondola

FOTO

Fotografie & Video: vietato riprendere

DOSSIER

Ancora una volta un divieto di riprese di immagini in luogo pubblico che desta serie perplessità per le modalità con cui è stato attuato. Ma dove è possibile effettuare delle riprese foto-video-cinematografiche senza incorrere nei drastici rigori della legge?

Immagini e poemi verso il sogno.
Serge Assier e Michel Butor (Portfolio)



P O R T F O L I O

Fotografie di Serge Assier
Testo di Bruna Donatelli



Fragile

Elle sort de l'œuf au pied des remparts

“À l'ombre d'elles”

reportage di un sogno

Bruna Donatelli

“À l'ombre d'elles”: reportage di un sogno

(Una riflessione sulle fotografie di Serge Assier)

L'apparire dei luoghi in una alternanza cadenzata: i bastioni di un castello, un campo, un sentiero, uno scorcio di cui solo alla fine si intravede l'appartenenza a un contesto reale. Attraverso questi scenari, dominio, a un tempo, del reale e del fantastico Serge Assier scandisce il suo “reportage di un sogno”.

A fornirci tale chiave di lettura è lo stesso autore, fotoreporter di professione, che rimane fedele al suo modus operandi anche nell'audace impresa dell'ambientazione del nudo in una cornice decisamente inconsueta, scrutando nei sogni, nei desideri della sua modella, vivendo insieme a lei l'esperienza del profondo, nei luoghi intimi della memoria e della fantasia. Il tutto attraverso una sequenza che del sogno ripropone la natura frammentaria e la struttura stratificata.

E dalla sequenza la nascita del poema, con i suoi ritmi, le sue scansioni, il susseguirsi gestuale e simbolico del soggetto che anima in modo sempre visibile e sempre diverso la scena. Un riflettere e un incedere che, in una visione divenuta ormai cinematografica, strappa il luogo alla sua staticità per affidarlo alla lettura di un quotidiano fantastico, giocato proprio sulla linea di discriminare dell'autentico e dell'artefatto.

Ecco, quindi, figure-simbolo come la “donna-uovo” aderente alla sua dimora ancestrale, incipit di un percorso visivo che si snoda attraverso la sequenza stessa del sogno e che arriva a concludersi nella figurazione occlusiva di una “donna-conchiglia”. Un percorso che si apre e si chiude sullo stesso scenario e che al suo interno propone una serie di immagini si effimere, ma “costruite” all'insegna di un rigoroso formalismo compositivo fatto di inquadrature serrate e di chiaroscuri marcati.

Uno sguardo, un gesto che suggeriscono all'immaginario di Michel Butor, che li interpreta, ulteriori configurazioni. E nel passaggio dall'iconico al testuale la complicazione del significato ulteriore. Nuove vibrazioni che si aggiungono alle prime, nuove “istantanee” che ubbidiscono all'istanza poetica e cognitiva dell'effimero e del frammentario.

Ma chi è dunque questa donna la cui identità si dissolve nello sguardo plurimo di quanti a lei si relazionano? E a chi appartiene il sogno che è in fondo il vero protagonista di questo singolare poema? Al fotografo o alla sua modella? O tutto è giocato sulla natura stessa della dimensione onirica, nel senso del suo essere proprio del maschile o del femminile?

Considerate sotto questa angolazione la fotografia potrebbe assurgere a luogo terzo dell'eterogeneo, dove al soggetto è consentito di esistere appunto nel paradosso di una esperienza che ne costituisce la stessa essenza. Che senso avrebbe, altrimenti, in una tale ambientazione, il calzare i tacchi a spillo o l'impugnare la simbolica falce? E la donna ad assumere questo ruolo, il suo essere una “parca”, come suggerisce Michel Butor nel testo che affianca la sequenza o è l'oggettivazione della sua immagine, così creata dal fotografo e siglata dal poeta? E con quali dinamiche il soggetto si priva poi del simbolo che lo ricopre per riappropriarsi di quel ruolo primigenio che gli è proprio? È frutto dello sguardo che sembra voler evitare il suo referente o è piuttosto l'autentica espressione di chi è proteso verso gli spazi inesplorati della propria memoria? Alla fotografia, o meglio, a una certa fotografia, compete anche questo ruolo. Proporre universi inaccessibili che, proprio in quanto tali, siano capaci di generare nel lettore rimandi legati alla propria matrice esistenziale.

Roma, giugno 2001



Ingénieuse

Elle identifie la maison de celui-ci



Transparente
Elle remplace toutes les fenêtres pour lui



Exploratrice
Elle descend jusqu'au cimetière dans la ville basse



Méditative
Elle se hâte vers la révélation de sa nature



Stupéfaite
Elle comprend soudain qu'elle est une des parques



Médiévale
Elle a terminé sa moisson



Impitoyable
Elle se refuse à entendre les plaintes



Assouvie

Elle se referme comme un coquillage

Contatto:

C/O Fotodossier

via dei Reti, 19/a - 00161 Roma

Tel./Fax: 064441611 - E-mail: n.arnica@flashnet.it

CONC. PER MESTRE-VE E PROV.

CAR
Ford
AUTO
VIA TRENTO 1 - MESTRE
TEL. 041/932933

Venezia la Nuova



Anno XII - N. 305 - Lire 1.500

Direzione Redazione: Venezia, Castello, Campo S. Lio 5620, tel. 2403111; fax 5211007 / Mestre, Via Verdi 30-32 - Tel. 5074611; fax 958356. Pubblicità: A. Manzoni & C. SpA: Via Forte Marghera, 77, Mestre, tel. 563855 (3 linee r.a.). Spedizione in abbonamento postale — 50%. Dir. Prov. PT, PD - Estero tasse riaccese - Padova C.P. Abbonamenti: Italia 7 numeri, annuo L. 425.000*, semestre L. 213.000*, trimestre L. 107.000*; 6 numeri (escluso domenica o lunedì) annuo L. 364.000*, semestre L. 184.000*, trimestre L. 93.000*. Estero (posta ordinaria): 7 numeri, semestre L. 430.000*, trimestre L. 215.000*; 6 numeri, semestre L. 368.000*, trimestre L. 185.000*. Copia arretrata L. 3.000. C/C postale 266057. *Comprese spese di spedizione.

Domenica 12 novembre 1995

Fotografie come poesia

POEMI fotografici, così li definisce l'autore, Serge Assier, fotografo francese che si è ispirato a nove poemi manoscritti di Michel Butor per una serie di affascinanti stampe in bianco e nero ora in mostra alla Photo Gallery «Da Turas», all'hotel Bologna di Mestre. La mostra è stata inaugurata ieri e proseguirà fino al 9 dicembre prossimo. Donne nude vibranti come piante al vento, luoghi venati di calma e solenne malinconia. Serge Assier ci rivela un mondo estetico e poetico tipicamente francese. Fotografie costruite, lontanissime dalla logica dell'istantanea: storie senza tempo, immagini evocate da luoghi lontani: la Francia rurale delle province, la Corsica, la Normandia.

«I miei poemi fotografici — dice Serge Assier — non hanno altro obiettivo se non quello di passare dall'altra parte dello specchio. Là dove scorre, nella turbinosa palpitazione di un fiume sotterraneo, il sangue del poeta...».

«Il nudo si offre al nostro solo sguardo — commenta Jean Andreu dell'università di Toulouse — ma non vi si abbandona mai. Noi lo guardiamo ma esso non ci vede, ci tiene a distanza, qualche volta è persino senza volto». (A destra, una delle foto di Assier esposte «Da Turas»).



FOTOGRAFIA

Serge Assier, nudi d'autore

Alla Photo Gallery Da Tura di Mestre (hotel Bologna, via Plave) espone in questi giorni il fotografo francese Serge Assier; una sequenza di belle immagini in bianco e nero dal titolo: *A l'ombre d'elles*. Sintesi stimolanti di uno studio iconografico, i cui tratti salienti evidenziano profili sperimentalistici e concettuali, con al centro la donna, il suo fascino, la sua bellezza, l'armonia e la classicità della sua figura. L'allestimento, inaugurato alla presenza dell'autore, sarà visibile fino al prossimo 9 dicembre.

La ricerca fotografica di Assier, in questa mostra, è tutta tesa a dimostrare come il nudo femminile possa arricchire un'immagine fotografica già definita nella sua struttura portante e

nei suoi contenuti stilistici e compositivi.

La mostra evidenzia compiutamente che il nudo di donna, se collocato e calibrato nel contesto di un progetto di ricerca, senza limitazioni espressive o condizionamenti, e sapientemente dosato, accresce i contenuti di un messaggio iconico, e lo rende di più ampia e articolata lettura, allargando il ventaglio delle opportunità integrative.

In tutte le immagini in mostra è sempre presente, in contesti e situazioni diverse, il nudo femminile, la sua eleganza, la sua plasticità. Fotografie con un *quid* in più: sulla riva del mare, tra le rovine di una casa abbandonata, nelle vicinanze di un tavolo intorno al quale un gruppo di persone consuma conver-

sando il pasto, è presente una donna, il suo profilo naturale.

Una ricerca in virtù della quale l'autore arricchisce ogni sua immagine, che poi è un angolo del nostro universo, all'ombra di un soggetto femminile, di passaggio, che osserva attentamente e riflette, come se qualcuno di nascosto, lo guidasse nei meandri del mondo, in silenzio e con discrezione.

Una presenza misurata, mai invadente, né erotica, una testimonianza gradevole, significativa, mai retorica, talvolta *invisibile*, ma sempre integrata nel contesto dei diversi scatti. Ogni fotografia di Assier nasconde una sensazione di indecifrabile e intrigante complessità tra l'immagine, il fotografo e il fruitore.

Fausto Raschiatore